

RAPPORT D'ÉVALUATION

École européenne supérieure d'art de Bretagne

Évaluation des formations

- Diplôme national d'art (DNA), options Art, Design et Communication
- Diplôme national supérieur d'expression plastique (DNSEP), options Art, Design et Communication

CAMPAGNE D'ÉVALUATION 2020-2021

VAGUE B

Évaluation réalisée sur la base de dossiers déposés le 04/01/2021

Rapport publié le 06/12/2021



Pour le Hcéres¹ :

Thierry Coulhon, Président

Au nom du comité d'experts² :

Charlotte Prévot, Présidente

En vertu du décret n°2014-1365 du 14 novembre 2014 :

¹ Le président du Hcéres « contresigne les rapports d'évaluation établis par les comités d'experts et signés par leur président. » (Article 8, alinéa 5) ;

² Les rapports d'évaluation « sont signés par le président du comité. » (Article 11, alinéa 2).

Présentation de l'établissement

Créée en 2011, l'École européenne supérieure d'art de Bretagne (EESAB) est un établissement qui se déploie sur quatre sites historiques dans le vaste territoire régional de la Bretagne, sur trois départements distincts.

Les anciennes écoles supérieures d'art de Brest, Lorient, Quimper et Rennes ont donc été regroupées au sein de cet établissement public de coopération culturelle (EPCC) pour former une même école dont l'envergure géographique et pédagogique est relativement unique en France.

Bien avant leur transformation structurelle, ces quatre sites s'étaient déjà rassemblés dès les années 1990 dans le cadre de l'Association des écoles supérieures d'art de Bretagne et avaient su définir alors des modalités de travail cohérentes notamment avec un examen d'entrée commun aux quatre écoles.

L'EPCC est fort de deux premiers mandats de Direction Générale qui ont eu pour vocation, pour le premier, de mettre en place une structure administrative commune opérantes et une intégration dans l'environnement régional pertinente ; pour le second, d'affirmer une cohérence pédagogique s'appuyant sur une compréhension fine des enjeux contemporains qui irriguent les domaines de la création contemporaine et en développant l'objectif d'insertion professionnelle du corps étudiant.

L'EESAB revendique une population de 825 étudiants répartie sur les quatre sites en 2019-2020.

Elle délivre des diplômes nationaux d'art (DNA) et diplômes nationaux supérieur d'expression plastique (DNSEP) dans les trois options : *Art*, *Communication* et *Design*. La répartition de ces formations sur les différents sites relève de la singularité des quatre sites. Ils héritent effet à la fois de contextes locaux et d'une histoire dense – qui ne devaient pas être reniés au moment de la constitution en EPCC. Ce patrimoine culturel intègre aussi des dimensions techniques et matérielles spécifiques aux sites. L'ensemble de ces spécificités permet la définition d'orientations relativement claires pour chacune des formations dispensées et distinguent les sites les uns des autres notamment par des champs d'investigation artistiques spécifiques.

Le site de Brest délivre ainsi les diplômes DNA options *Art* et *Design*, et DNSEP options *Art* et *Design* et accueille en 2019-2020 une population étudiante de 206 personnes.

Le site de Lorient délivre les diplômes DNA options *Art* et *Communication*, et DNSEP options *Art* et accueille en 2019-2020 une population étudiante de 175 personnes.

Le site de Quimper délivre les diplômes DNA option *Art*, et DNSEP option *Art* et accueille en 2019-2020 une population étudiante de 166 personnes.

Le site de Rennes délivre les diplômes DNA options *Art*, *Communication* et *Design*, et DNSEP options *Art*, *Communication* et *Design*, et accueille en 2019-2020 une population étudiante de 300 personnes.

Chaque site propose donc des parcours spécifiques en matière de pratiques et d'orientations pédagogiques et de recherches notamment. Ces singularités de sites viennent donc donner du sens à des offres multiples qui s'avèrent complémentaires. L'EESAB revendique par ailleurs au travers de ses différents programmes de recherche une volonté de définir les formes de la recherche (dans les trois options de diplômes délivrés) via des pratiques expérimentales et appliquées ancrées sur le territoire de vie des sites.

Si chaque site connaît une structuration administrative locale spécifique avec sa propre direction, ses équipes administratives, techniques et pédagogiques, l'établissement repose sur des instances de gouvernance communes permettant le maintien de la cohérence et la prise de décision stratégique.

L'établissement s'appuie sur un ancrage territorial historique et structuré dans lequel l'enseignement artistique est soutenu par un réseau économique et professionnel reconnu et bien identifié ; par ailleurs, les collectivités et tutelles qui sont investies dans l'établissement depuis sa fondation, partagent les ambitions des équipes.

Fiches d'évaluation des formations

Ci-dessous les fiches d'évaluation des formations suivantes :

- Diplôme national d'art, option *Art* – conférant grade de licence
- Diplôme national d'art, option *Design* – conférant grade de licence
- Diplôme national d'art, option *Communication* – conférant grade de licence

- Diplôme national supérieur d'expression plastique, option *Art* – conférant grade de master
- Diplôme national supérieur d'expression plastique, option *Design* – conférant grade de master
- Diplôme national supérieur d'expression plastique, option *Communication* – conférant grade de master

DIPLÔME NATIONAL D'ART OPTION ART - CONFÉRANT GRADE DE LICENCE

Présentation de la formation

L'École européenne supérieure d'art de Bretagne (EESAB) forme au Diplôme National d'Art (DNA) option *Art*, conférant le grade de licence, sur l'ensemble des quatre sites qui la composent à Brest, Lorient, Quimper et Rennes.

Analyse

Finalité

L'École européenne supérieure d'art de Bretagne (EESAB) présente les attendus communs du Diplôme National d'Arts (DNA) des quatre sites qui sont décrits avec précision ; la formation se déroule sur les trois années de la phase programme distinguées en deux grandes étapes : la première année propédeutique, puis les deuxième et troisième années pensées comme un ensemble ayant parfois des cours en commun avec les autres options dispensées sur les sites. La formation apporte des connaissances spécifiques et transversales afin que les étudiants acquièrent une autonomie dans leur projet artistique. L'École avance une variété des débouchés professionnels qui met l'accent sur les compétences acquises, transversales, techniques et méthodologiques. Dans le livret de l'étudiant, la direction de l'EESAB avertit avec justesse de l'exigence des perspectives de la formation.

Le large éventail de parcours proposés par l'EESAB s'explique par le constat fait auprès des étudiants de leurs intérêts et leurs orientations professionnelles multiples. La finalité du DNA reste toutefois de former les étudiants à un positionnement d'artiste et à la recherche, en vue notamment de leur orientation vers la phase projet développée dans le Diplôme national supérieur d'expression plastique (DNSEP), option *Art*.

Positionnement dans l'environnement

Établissement supérieur, l'EESAB insiste sur sa qualité de seule école d'art en Bretagne et revendique l'effectif (entre 800 et 850 étudiants inscrits) le plus important de France. La grande majorité est en option *Art* (64 % des étudiants sur l'année 2019-2020). Bien que le nombre soit en baisse depuis 2015 (excepté Quimper qui a presque doublé ses effectifs), les étudiants en art représentent plus d'un quart des effectifs sur les sites de Rennes ou de Lorient. Différentes actions sont menées par l'EESAB pour faire connaître la formation dans la région telles que les portes ouvertes ou la présence dans différents salons d'étudiants (Azimut à Brest, Info'Sup à Lorient et Vannes, Studyrama à Quimper, L'Étudiant à Rennes). Ces actions mériteraient d'être orientées vers l'ensemble de la France.

L'EESAB s'est pleinement inscrite dans l'écosystème régional qui participe de la formation, entre autres avec des partenariats avec l'Université de Bretagne Occidentale (l'Université Rennes 2 n'est pas associée cependant). L'interconnexion entre plusieurs sites de l'EESAB et des sites universitaires de proximité démontre une reconnaissance du travail de recherche mené. Les liaisons pédagogiques avec des structures universitaires sont menées à Rennes et sur le site de Brest, où des cours pratiques sont proposés à 35 étudiants de la licence *Arts* de l'Université de Bretagne Occidentale. L'EESAB a également développé ses partenariats auprès d'autres écoles supérieures d'art (Rouen, Caen-Cherbourg, Tours Angers Le Mans, Orléans, Bourges) sans que les dossiers précisent si cela implique des étudiants en 1^{er} cycle. Il faut, par ailleurs, noter la collaboration avec l'École préparatoire de Saint-Brieuc dans laquelle l'EESAB puise un certain nombre de ses étudiants locaux.

Des engagements vers l'international sont posés et les partenariats mis en place depuis 2017 doivent être pérennisés. La mobilité internationale étudiante du 1^{er} cycle est peu lisible dans les chiffres donnés alors qu'elle est prioritaire et croissante dans le 2^e cycle. La mobilité est encouragée et proposée aux étudiants les plus avancés en deuxième année, majoritairement en Europe via ERASMUS+, et via des accords passés avec le Canada, le Mexique, la Colombie, l'Argentine, et la Chine mais qui ne concernent qu'un petit nombre d'étudiants. Le corps enseignant soutient activement la préparation des dossiers de candidature pour ces

échanges – en revanche, des blocages administratifs ont eu lieu, qui n'ont pas permis deux intentions de départ en Chine et Australie. L'EESAB a accueilli des étudiants étrangers en mobilité entrante en 2019, sans que soit précisé leur niveau d'études ni les modalités d'accueil. L'accueil d'étudiants non-francophones est particulièrement compliqué d'un point de vue pédagogique pour le suivi des cours et pour le mentorat. L'accès à des cours de français est possible grâce à des partenariats universitaires mais cela ne permet pas toujours un suivi adapté des cours dispensés en école d'art. L'accueil des étudiants internationaux extra Union Européenne inscrits sur le cycle entier souffre d'un manque de soutien administratif pour assurer la continuité du droit de séjour (une étudiante a dû notamment abandonner ses études dans ce cadre). L'École n'a pas actuellement de partenariat avec un centre de mobilité internationale qui pourrait faciliter les démarches administratives de ces étudiants.

Pour épauler les étudiants dans leur professionnalisation, l'Établissement a développé une politique de partenariat avec des acteurs locaux pour tisser un réseau dont peuvent bénéficier les étudiants dès la première année ; l'École est ainsi membre de l'association Art Contemporain en Bretagne. Les opportunités sont toutefois orientées vers les étudiants de 2^e cycle, comme avec l'association « 40mcube », ou vers les nouveaux diplômés. Sur les trois partenariats d'entreprise notables, deux sont pérennes avec l'entreprise Henriot-Quimper (utilisation de matériaux et visites) et avec l'entreprise Maillard&Maillard avec une convention pour utilisation de matériaux et échange de ressources, et une exposition unique estivale avec le commando de Penfentanyo à Lorient (année non renseignée), mais aussi avec la Faïencerie de Quimper.

Organisation pédagogique

La restructuration globale de la formation opérée depuis 2017, avec l'arrivée de la nouvelle direction générale qui chapeaute les quatre directions de sites, a porté ses fruits. Une complémentarité de la carte d'enseignements est aujourd'hui visible grâce à un travail collégial ayant produit un document (qui aurait mérité d'être joint en annexe) identifiant les points de convergences des parcours. Cette réflexion a permis de dessiner une identité propre aux quatre sites qui se reflète dans la pédagogie dès le 1^{er} cycle, affichant l'ambition d'offrir des passerelles entre les options proposées sur un même site. Cela pourrait toutefois amener à une lecture contrastée des possibilités de mobilité après l'année propédeutique, l'option s'orientant sur une « signature » thématique marquée. En cela, l'influence de l'année propédeutique par site est peu décrite dans ce qu'elle permet de réorientation.

La formation bien que généraliste est donc très différente selon les sites et au regard des équipes enseignantes. Alors que certains sites distinguent les options dès la première année, d'autres proposent un enseignement indifférencié durant le 1^{er} cycle (Lorient, Rennes accentuant la transversalité des contenus).

Les Ateliers de création et de recherche (ARC) accessibles dès la troisième année comme une préparation à la recherche ont des orientations le plus souvent nourries de questionnements hérités des différents sites mais manquent parfois de porosité entre options (à noter la volonté de Brest de s'orienter vers une porosité avec l'option *Design* sur le thème de la transition). Rennes expérimente en cette rentrée 2021 deux ateliers accessibles à l'ensemble des étudiants du site toutes options confondues (MARTHA et Pourquoi pas ?). Cette porosité entre les cycles et parfois les options est habituellement envisagée dans les ARC accessibles normalement à partir de la troisième année. On remarque leur manque d'identification et d'homogénéisation ; le mot plateforme apparaît également à Quimper, Plateforme NDE ou Situations. Il serait nécessaire de préciser ce qui distingue ces ARC des plateformes (à Quimper avec Céramique & Cie, DNE ou Situations) et des ateliers (à Rennes avec MARTHA, Pourquoi pas ?). On notera que les relevés ne spécifient pas toujours où sont crédités les ARC.

Pour préparer le passage d'un cycle à l'autre, l'enseignement de méthodologies est mis en place dans l'ensemble du cursus, en particulier en théorie (histoire de l'art, philosophie et culture générale) grâce à l'intervention régulière de professionnels. La formation oscille entre une démarche individuelle et des moments collectifs (*workshops*, ARC), et lie la théorie et la pratique avec trois principaux objectifs : la capacité de recherche, l'analyse critique et penser la relation au monde. Une attention spécifique est portée à la capacité de l'étudiant à choisir les bons outils pour la réalisation de ses projets mais aussi à sa présentation orale et écrite. L'enseignement de méthodologies de travail en pratique et en théorie est valorisé en bibliothèque, crédité dès le premier semestre (S1) à Brest, une heure de méthodologie de la recherche dans l'ARC « Ici et maintenant le temps des autres » à Lorient, théorie en anglais à Quimper. Certains de ces cours sont donnés par des professionnels (cycle de 12 conférences en deuxième année par un conservateur du Musée des Beaux-Arts à Rennes). La rédaction d'un document de synthèse est demandée au S1 et au deuxième semestre (S2) servant à l'évaluation collégiale (identifiée dans le Guide des bonnes pratiques) ; cette attention portée au travail écrit est une orientation globale de l'EESAB.

L'encadrement dynamique et bien structuré s'appuie sur un ratio enseignants/élèves homogène sur l'ensemble des sites :

- le site Brest à l'enseignement du dessin, très présent, est tourné vers une approche politique et sociétale ;
- le site de Lorient est orienté vers la notion de « récit » ;
- le site de Quimper se spécialise en Métiers de l'exposition et art de la céramique ;
- le site de Rennes insiste sur la transversalité des contenus et la collégialité sans différenciation particulière entre les premières années.

La progression est amenée avec une attention à la pluralité des formes et des techniques artistiques depuis la gravure jusqu'au numérique. Certains apprentissages sont accompagnés par des étudiants moniteurs qui épaulent les premières années pour l'utilisation d'outils (salle d'impression). Ce type d'accompagnement entre étudiants de différentes années pourrait être mis en place pour d'autres types de savoirs et de connaissances. Des propositions de *workshops* intersites (Autonomie à Quimper) gagneraient également à être développées.

Un cours sur l'espace numérique « Théorie et pratique du numérique » est proposé à Quimper mais cette orientation reste à développer plus largement dans l'ensemble des sites. L'École pâtit du manque d'un réseau numérique autonome qui pourrait renforcer les outils de collaboration entre chaque site. Il n'est pas fait état dans le rapport d'autres équipements et d'infrastructures soutenant l'éducation en continu des étudiants ni de leurs modes et leurs horaires d'accès.

Un stage est obligatoire entre la deuxième et troisième année et épaulé, depuis 2018, par une responsable des stages et de l'insertion professionnelle. Une information juridique sur les droits d'auteur et le montage de structure d'une 1 journée et demie est organisée en troisième année. Un module plus long sur l'insertion professionnelle est délivré en 2^e cycle, et, bien que l'école compte sur la poursuite des études vers un DNSEP, cet encadrement professionnalisant pourrait toutefois être augmenté en 1^{er} cycle. En effet, toute formation professionnelle est très appréciée des étudiants, mais il existe une disparité par site et par option et certains contenus ne sont pas suffisamment abordés (début d'activité, facturation, inscription URSSAF). À noter que les enseignants ont à cœur de soutenir activement les étudiants après diplôme dans leurs démarches de poursuite d'études ou d'insertion professionnelle. De façon générale, les compétences acquises en école d'art où l'on apprend à « travailler avec sa tête et avec ses mains » mériteraient d'être mieux identifiées et valorisées dans la perspective d'une possible insertion professionnelle en fin de formation de 1^{er} cycle.

La politique d'intégration régionale et sociale offre plusieurs points forts : il faut souligner l'engagement social du site de Lorient qui propose non seulement une formation de type Validation des Acquis de l'Expérience (VAE) délivrant le DNA (pour 3 étudiants sur 21, sans préciser l'option toutefois) ; mais aussi depuis 2019 une formation continue sur les métiers de l'animation en volume en lien avec Films de Bretagne et pourvu de studios de production.

Pilotage

La répartition du nombre d'enseignants par rapport au nombre d'étudiants inscrits en DNA est bien équilibrée dans son ensemble. Une attention est portée à la parité dans l'équipe pédagogique qui est détaillée sur les sites de Rennes et de Brest où l'on constate une forte présence masculine durant les deux premières années du 1^{er} cycle. Le rapport fait état d'une différence sensible entre les membres de l'équipe de Brest ancrés localement et ceux de Rennes très engagés dans leur pratique au niveau national et international. Ce déséquilibre pourrait être compensé par de nouveaux recrutements dynamisant les équipes de certains sites. On note que les cours de théorie sont dispensés par un nombre croissant d'enseignants titulaires d'un doctorat (quatre recrutements faibles et un recrutement en cours), le site de Lorient manque toutefois de cet encadrement spécifique.

Les passerelles inter-sites ne sont pas aménagées alors que l'organisation de circulation est énoncée comme un objectif essentiel du projet de l'établissement discutée en Conseil de la Pédagogie et de la Vie Étudiante (CPVE). Il est fait mention d'une commission - dont la composition et les rôles ne sont pas explicités - qui permettrait à un étudiant de rencontrer des enseignants du site qu'il sollicite. Seuls les enseignants coordinateurs d'années ont accès potentiellement à cette mobilité pour dispenser leur apprentissage aux étudiants du 1^{er} cycle des autres sites. Un essai d'une année répartie sur deux sites a été tenté, positif mais non renouvelé (en enseignement de théorie, entre Quimper et Rennes). La question des moyens et des encadrements existants ou à mettre en place pour encourager la mobilité inter-sites des enseignants doit donc être posée si celle-ci reste un objectif d'établissement. Quant aux étudiants, ce sont majoritairement les situations d'échec qui amènent à cette mobilité en cours de cursus – il est pour le moins paradoxal que cette mobilité puisse être envisagée de façon « dépréciative ». Les échanges pédagogiques entre les quatre sites sont ainsi relativement limités, à l'exception d'initiatives individuelles d'enseignants et d'étudiants, et de

workshops ponctuels (plutôt en option design et communication et auxquels un budget annuel de 18.000 euros est affecté) – les équipes se rencontrant peu hors « rendez-vous annuel commun » (examen d'entrée et séminaire de rentrée). Les *workshops* sont très bien reçus quand ils se tiennent. D'autres initiatives d'échanges entre options suscitent également l'enthousiasme des étudiants participants. Cela pourrait donc suggérer que la mobilité inter-sites peut aussi passer par des formats courts, dynamiques et fréquents.

Les différentes instances de perfectionnement se définissent par un « conseil de site » représentant les différents acteurs par site (direction, enseignants, personnel administratif et technique, étudiants, personnalités locales) pour examiner les orientations pédagogiques et culturelles et pour formuler des avis pour le CPVE. Ce CPVE commun aux sites se réunit au moins deux fois par an et peut donner lieu à des groupes de travail internes et à des ordres du jour discutés en conseil d'administration. La composition exacte de ces instances serait à préciser ainsi que les modalités d'élection. Un conseil artistique et scientifique inclut des experts extérieurs de la même façon que le Conseil d'administration. Il n'est pas fait état de la fréquence des Conseils (hors CPVE) mais l'ensemble dénote d'une ambition de travailler en concertation pour inclure les questions d'actualité ou prospectives. La place et le rôle des étudiants dans ces instances sont peu décrits, les formats de représentation ne sont pas adaptés à un corps étudiant peu motivé de participer – ce qui implique que le peu d'étudiants engagés se charge en conséquence de plusieurs responsabilités de représentation à tous les niveaux des instances (les délégués de classe sont souvent aussi les représentants CPVE). Des initiatives étudiantes pourraient être soutenues davantage dans une optique de pérennisation et des formats de représentation alternatifs pourraient en émerger pour répondre à cette désaffection de participation aux instances de l'Établissement, identifiée à la fois par les corps professionnels et étudiants.

Des cas rares d'harcèlement et d'agression ont été signalés au procureur, l'EESAB indique bien que le « temps a manqué » pour mettre en œuvre une « vraie politique d'établissement » de lutte contre les discriminations. Des actions de sensibilisation et des formations vont être généralisées, à partir d'une première mise en œuvre à Brest pourtant non détaillée dans le document. Une description plus détaillée des enjeux relevés, des contenus, des angles et des ressources humaines choisis pour ces formations aurait été la bienvenue. Deux courtes formations par visio-conférence offertes au printemps, l'une au corps enseignant et l'autre au corps étudiant, ont été bien reçues dans l'attente que celles-ci soient renouvelées et pérennisées, et que leur contenu dépasse un aspect informatif. Les procédures de signalement de l'Établissement doivent être transmises aux sites et communiquées aux équipes et étudiants.

Résultats Constatés

Le nombre de postulants a baissé d'une centaine de candidats entre 2016 (891) et 2020 (796). Sur les quatre sites, 193 étudiants ont été inscrits en 2020 à la suite des examens d'entrée, et 17 à la suite de commission d'admission (hors Quimper cette année-là).

L'EESAB établit la diversité sociale et culturelle comme axe prioritaire mais décrit peu d'éléments pour manifester cette priorité. Il serait pertinent de renseigner plus précisément des indicateurs permettant cette évaluation, notamment sur les résultats à ce jour des interventions en périscolaire et des démarches mises en œuvre auprès de deux lycées régionaux ces deux dernières années. L'ouverture du concours d'entrée à des candidats non bacheliers ayant quitté le cursus scolaire et justifiant d'une expérience professionnelle va dans le sens d'une politique d'ouverture sociale. Après une étude attentive en 2018 de la typologie socio-professionnelle des parents d'étudiants, l'EESAB a opté pour une inscription plus large grâce au programme « égalité des chances » de la Fondation Culture et diversité auquel elle adhère. On note aussi depuis 2017 l'emploi de l'écriture inclusive dans l'ensemble de ses documents et l'adoption par le Conseil d'administration de la Charte contre les discriminations de l'ANdEA. Il n'est pas indiqué toutefois ce qui est mis en œuvre pour l'accueil des publics en situation de handicap et à mobilité réduite. Le corps enseignant est dans l'ensemble attentif aux perspectives d'inclusion, notamment quand il s'agit de handicaps liés au langage et à l'apprentissage, ou de rendre à l'histoire de l'art la place des femmes artistes et designers.

On constate que les effectifs depuis 2015 sont décroissants sur l'ensemble des sites, excepté pour Quimper (2015, 35 candidats en première année ; 2020, 57) ; hors site de Lorient, on note une importante déperdition d'étudiants entre la première année et la deuxième année (en 2019-2020 à Rennes, on passe de 60 étudiants à 27 d'une année à l'autre ; à Brest, de 53 à 32, et à Quimper, de 57 à 33) sans que ces chiffres soient analysés. À la fin de la troisième année, entre 80 et 100 % des étudiants s'orientent vers un Diplôme National Supérieur d'Expression Artistique (DNSEP), dont la moitié continue dans la même école, l'autre moitié dans un autre établissement. On trouve également des abandons importants et en augmentation (à Quimper en 2019-2020, sept étudiants ont arrêté leurs études). On note enfin des chiffres problématiques concernant le nombre d'inscrits ayant validé leur diplôme sur un même site : à Brest, sur 32 étudiants, 22 diplômés seulement en 2019-2020 ; et à Lorient, sur 39 étudiants, 20 diplômés en 2019-2020).

Concernant les étudiants qui ne poursuivent pas leurs études après le DNA, une enquête auprès des anciens diplômés a été conduite – celle-ci n'est toutefois pas analysée dans le rapport d'autoévaluation. Les chiffres sont peu généralisables – l'enquêtrice faisant part d'une prévalence des réponses pour les sites de Quimper et de Rennes, et d'un taux faible de réponses (35 % de réponses pour l'année 2012 et 46 % pour l'année 2015 dont il faut extraire 65 % de réponses ne concernant que les diplômés DNA). La plupart des répondants DNA indiquent avoir poursuivi leurs études vers un DNSEP et occupent actuellement en majorité des activités professionnelles qui sont dans le domaine des arts plastiques mais aussi périphériques. Les formations y sont décrites comme non « professionnalisantes » mais les diplômés y ont trouvé de précieux outils d'« autonomie » et de « recherche ». L'EESAB dresse le constat réaliste d'une insertion professionnelle complexe des étudiants en option *Art*. L'établissement a organisé une enquête menée auprès des étudiants diplômés (DNA et DNSEP) qui offre une certaine lisibilité de leur situation. Au vu du faible nombre de répondants, il est toutefois difficile de généraliser les réponses. Ses opportunités de réorientation sont possibles - les enquêtes internes attentivement menées de 2012 à 2019 précisent que des étudiants se sont inscrits en MEEF, dans d'autres formations à l'université (Licence, Master, dans d'autres écoles supérieures d'art (BD à Angoulême)).

Conclusion

Principaux points forts :

- un encadrement fondé sur une mixité d'enseignants artistes et théoriciens engagés dans la recherche ;
- des singularités de contenus affirmés par les sites permettant une carte de formations riche ;
- un développement d'infrastructures pour soutenir des orientations pédagogiques ;
- une attention portée à une mixité de genre dans l'équipe enseignante ;
- des propositions de formation continue (exemples avec le diplôme par VAE et la formation Start Motion sur le site de Lorient) ;
- une équipe enseignante dévouée au soutien des étudiants, y compris après leur diplôme.

Principaux points faibles :

- une mobilité inter-sites étudiante et des équipes réduite ;
- un problème de réussite au diplôme sur les sites de Brest et de Lorient ;
- un manque d'analyse du départ de 50 % des effectifs entre les deux cycles dans d'autres structures ;
- un manque d'une politique d'établissement de lutte contre les discriminations ;
- un manque de stratégie d'inclusion des étudiants étrangers non-francophones et non communautaires ;
- une stratégie de relations internationales qui repose sur des projets ponctuels et individuels.

Analyse des perspectives et recommandations :

L'EESAB doit continuer son travail de restructuration qui a contribué à proposer une offre globale plus claire avec des spécificités pour chacun des sites de plus en plus affirmées. L'accent mis sur la méthodologie à de nombreux niveaux durant tout le 1^{er} cycle et à partir de différentes entrées pédagogiques complémentaires permet aux étudiants d'être préparés au 2^e cycle.

L'autoévaluation et le Guide des bonnes pratiques révèlent que l'EESAB a pleinement conscience de la complexité d'harmonisation encore nécessaire entre les sites et propose la constitution d'un collège de direction, d'enseignements et d'un collège d'étudiants volontaires pour arbitrer les modalités d'attribution des crédits. Cette organisation est à encourager au plus tôt pour offrir aux étudiants le bénéfice de la spécificité des enseignements des sites tout au long de leur parcours et ce dès le 1^{er} cycle. L'harmonisation des crédits permettrait une meilleure homogénéité structurelle des enseignements et des diplômes et favoriserait la circulation inter-sites à la fois étudiante et enseignante. De même, l'établissement envisage de créer une commission de réorientation inter-sites pour adopter une décision collégiale attentive à laisser les étudiants repasser par une commission d'admission par équivalence. Ces commissions sont à créer au plus tôt pour poursuivre cette structuration déjà bien engagée.

La rédaction d'un document de synthèse est demandée en S1 et S2 et sert à l'évaluation collégiale (identifiée dans le Guide des bonnes pratiques) ; cette attention portée au travail écrit est une orientation globale de l'EESAB. Toutefois, la nature de l'écrit à produire mériterait d'être précisée (Rennes excepté) et sa dimension commune à l'ensemble des sites. De même, les modalités de passage du 1^{er} au 2^e cycle et l'encadrement de ce dernier pourraient aussi être plus clairement explicités. L'information se limite au Guide des bonnes

pratiques, avec les mentions de la commission d'admission et du dossier à soumettre qui repose sur la seule responsabilité du coordinateur. On note le dynamisme de l'EESAB, lisible notamment dans ses expériences pédagogiques dès le 1^{er} cycle. Ces expériences seront à évaluer notamment parce qu'elles mettent en balance la structuration même d'une distinction entre le 1^{er} et le 2^e cycle.

Un développement plus précis des actions menées contre les discriminations et le harcèlement mériterait d'être proposé. L'accueil des étudiants étrangers de longue durée serait facilité par un partenariat avec les centres de mobilité internationale qui sont à même de prendre en charge les démarches administratives. De façon générale, le projet global international de l'École serait à mesurer et à évaluer dans son impact au-delà des différentes initiatives dans chaque site.

DIPLÔME NATIONAL D'ART OPTION COMMUNICATION - CONFÉRANT GRADE DE LICENCE

Présentation de la formation

Le Diplôme National d'Art (DNA) option *Communication* est dispensé sur les sites de Rennes et de Lorient ; il s'y articule sur six semestres, dont les deux premiers sont communs entre options présentes sur le site (*Art pour Lorient* et *Art et Design* pour Rennes).

Cette première année commune aux trois options permet d'acquérir les fondamentaux théoriques, pratiques et d'expérimentation. Les deux années suivantes donnent les bases pratiques (méthodologiques, techniques et de mise en œuvre) et théoriques (histoire, théorie, langues) nécessaires à l'option.

Analyse

Finalité

Le DNA *Communication* vise à préparer des designers-auteurs aux métiers de la communication et du graphisme orientés vers l'édition, l'art contemporain et l'exposition, et de les préparer à continuer des études au niveau master. Il s'appuie sur des connaissances techniques, méthodologiques et théoriques, permettant la pratique professionnelle dès la fin du diplôme. Chaque site permet un apprentissage similaire mais teinté fortement par le thème d'exploration du site, respectivement « le Récit » à Lorient, et « l'Expérimentation » à Rennes. L'étudiant apprend à concevoir un projet, à lui donner forme, via des techniques adaptées et à mettre en œuvre sa communication et sa transmission. Les objectifs de connaissances et compétences sont clairement nommés et explicités. Pour cela, l'étudiant doit savoir concevoir et produire des travaux graphiques articulés à des connaissances théoriques, afin d'assurer des choix esthétiques et politiques pertinents. Les compétences comptent également l'analyse critique et la communication orale et écrite du travail, notamment en langue anglaise. La formation précise clairement les compétences que doit acquérir l'étudiant (conduire un projet, exprimer de façon plastique une intention, faire des propositions singulières, mobiliser des connaissances théoriques, scientifiques et techniques, mener une analyse conceptuelle et formelle, maîtriser différents modes d'expression).

La formation ouvre à une liste claire de métiers de la communication. Le site de Lorient oriente vers les métiers de la communication et le Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique (DNSEP) *Art visuel pour le journalisme*, et le site de Rennes, vers le graphisme d'édition opérant dans le secteur culturel.

Positionnement dans l'environnement

Les étudiants inscrits en DNA *Communication* restent fortement ancrés dans leurs sites d'appartenance, tel que démontré par la très faible mobilité des diplômés de DNA Lorient vers le DNSEP Rennes. Si le dossier d'autoévaluation présente la poursuite d'étude des DNA *Communication* vers le DNSEP option *Art visuel pour le journalisme*, la réalité des origines des étudiants inscrits dans cette formation de deuxième cycle ne vont pas dans ce sens puisque la formation recrute presque exclusivement des étudiants issus d'autres établissements que l'EESAB. Si le positionnement distinct des deux diplômes par site est relativement clair, les statistiques de mobilité inter-sites « avant » l'obtention du DNA ne sont pas analysées (entre 2018 et 2020, neuf étudiants ont quitté leur site pour entrer en DNA *Communication* en deuxième année à Lorient ou Rennes). L'enjeu de l'orientation préalable des étudiants entre ces deux diplômes serait à préciser plus clairement, notamment en terme de poursuite d'études.

Ces différences sont le signe indéniable d'une richesse et d'une complémentarité unique à la structure de l'École en quatre sites d'un même territoire. Toutefois, l'ambition de l'Établissement étant inscrite dans sa propre dénomination (une école *européenne*), la comparaison avec d'autres grandes écoles européennes devrait être menée pour clarifier ces différences entre sites au sein d'une identité commune globale.

Les liens entretenus avec de nombreuses écoles d'art restent cependant distants, symboliques ou circonscrits à des événements communs (comme la participation aux biennales). Au sein du territoire, l'offre se connecte très fortement aux autres cursus concernés par cette thématique, dans des écoles d'ingénieur (École

Supérieure d'Ingénieur de Rennes (ÉSiR), de management (Rennes School of Business), d'architecture (École nationale supérieure d'architecture de Bretagne), dans les lycées (Diplôme National des Métiers des Arts et de Design (DNMAD) et bac professionnel) et les universités (Université Bretagne Sud, Université Bretagne Occidentale et Université Rennes 2). Cependant, le site de Rennes s'avère plus avancé et mieux fourni pour le tissage de ces liens. Le dossier témoigne en effet d'une très bonne connaissance des formations proches et concurrentes à l'échelle régionale et locale, et, présente clairement son originalité : celle du design graphique appliqué à l'édition et à l'exposition, afin de « rendre public » (Rennes), et celle du design comme outils de communication et de « récit » (Lorient).

L'Établissement est en interaction avec la recherche et l'enseignement théorique depuis 15 ans via l'implication de certaines enseignantes (en particulier à Rennes 2 depuis 2006). La recherche est structurée de manière ambitieuse en « unités de recherche » depuis 2016. Toutefois, le volume de projets annuels est très inégal selon les sites. À Lorient, l'initiation à la recherche se fait par des conférences et journées d'études, à l'instar du projet Jacques Bertin (exposition, journées d'études, ateliers-forums). En terme de partenariats, la dissolution de la COMUE UBL semble avoir été une opportunité pertinente pour l'EESAB de s'organiser par projets, plutôt que par institution. L'établissement fait montre d'une constellation de partenaires et d'activités tout à fait remarquable. Ainsi, le site de Lorient témoigne de partenariats pertinents sur le projet Jacques Bertin (EHESS, CNRS, INRIA), sur les journées d'études du DNA (laboratoire HCTI, Université Bretagne Sud) et sur les activités du DNSEP mention *Art visuel pour le journalisme* (EHESS, Université de Tours, master journalisme ; École supérieure de journalisme de Lille (ESJ Lille)), qu'il semblerait infructueux de ne pas mentionner ici. La production originale de connaissance académique, si elle est effectivement produite, pourrait être davantage valorisée.

L'articulation avec des partenaires socio-économiques ou culturels est variée. La formation est remarquablement intégrée aux structures culturelles et artistiques bretonnes, notamment dans le milieu de l'art contemporain. Le vaste réseau a.b.c. ou le Frac Bretagne sont des exemples de ressources et de partenariats pour les Ateliers de Recherche et Création (ARC) dont l'une des forces est la collaboration quasi-systématique avec un acteur bénéficiaire du projet permettant ainsi la professionnalisation des étudiants. Diverses opportunités d'exposition de leur travail semblent offertes aux étudiants (bibliothèque, biennale). Malgré une opportunité entrepreneuriale offerte par l'incubateur de la Station B (Rennes), la faible densité de partenariats avec des industries et des professionnels de l'image (une imprimerie à Rennes), pose question notamment à Lorient. Est-ce en effet une pratique précarisante et contradictoire avec l'augmentation des effectifs, si les débouchés, eux, n'augmentent pas – ou est-ce un choix fort à valoriser, que de former des designers, auteurs et autrices, très spécialisés dans le domaine culturel ? On peut souligner que la formation a tissé des liens hors de la Bretagne avec de nombreuses institutions, maisons d'édition et graphistes, permettant notamment l'accueil de stagiaires.

L'établissement défend un fort positionnement international et une communication internationale. Cependant, l'autoévaluation ne donne pas encore les preuves suffisantes d'une attractivité à la hauteur de l'ambition affichée. La formation n'est pas assez visible et identifiée à l'international, la mobilité entrante démontrant ce défaut d'attractivité, et cela malgré une forte couverture par des médias étrangers, des prix étrangers attribués aux diplômés, une animation fréquente de *workshops* par des intervenants non-francophones. Cependant, il est important de remarquer l'effort consenti pour y remédier. Les effets de cet effort sont à prendre en compte, par exemple l'augmentation des mobilités internationales sortantes, des interventions d'enseignants internationaux et de la mobilisation de l'anglais dans la présentation des travaux étudiants. Ceci est un signe très encourageant. Suite à l'évaluation de 2017, l'établissement s'est aussi clairement donné les moyens de développer les partenariats internationaux et la mobilité. L'absence d'un poste de responsable de la recherche et des relations internationales a été comblée. La communication internationale, les mobilités enseignantes, et les stages ont ainsi augmenté significativement. L'animation de moments de rencontre conviviaux entre élèves peut être une approche pertinente pour encourager les échanges et les stages hors de France. Les dispositifs d'accompagnement à la mobilité internationale des diplômés se structurent avec la Fondation des artistes et par un dispositif d'échanges avec des écoles partenaires (Canada, Colombie, Argentine, Mexique, Chine). La dynamique générale en matière d'internationalisation, et plus particulièrement européenne, est donc réelle mais pas suffisante. L'établissement ne peut être qu'encouragé à la consolider de manière significative pour que son appellation corresponde à la réalité.

Organisation pédagogique

Le DNA à Lorient se structure en voisinage avec l'option *Art* (dont les enseignants sont communs), et plus globalement est lié au thème d'exploration du site, le Récit. À Rennes, le DNA est tourné vers l'Expérimentation – thème d'exploration du site – et plus spécifiquement vers la mise en public et l'exposition. La formation se distingue par sa dimension artistique, notamment à Lorient, par sa poursuite possible mais

pourtant non effective dans les chiffres avec le DNSEP *Art* pour le journalisme, et à Rennes, par sa porosité avec les 2 autres options.

La forte complémentarité entre enseignements pratiques et théoriques en Sciences humaines et sociales est une particularité relevée lors de l'évaluation de 2017. Autre originalité du diplôme, de nombreuses occasions de professionnalisation sont offertes via des projets collectifs et ambitieux adossés à la recherche et via les ARC très souvent conduits en partenariats avec des institutions et acteurs culturels du territoire rennais.

À Lorient, l'initiation au design graphique démarre en première année, puis son apprentissage en deuxième année et troisième année s'articule dans les deux options *Art* et *Communication*, mobilisant des compétences communes (dessin, photographie, vidéo, son). À Rennes, tous les cours sont obligatoires en première année afin de préparer au choix entre les trois options. Puis en deuxième année, deux modules obligatoires permettent la spécialisation progressive. Les autres modules permettent de rencontrer la richesse des options voisines et de construire un parcours singulier.

Les bifurcations de parcours des étudiants entre *Art* et *Communication* ont lieu le plus souvent avant l'obtention du DNA, signe d'une spécialisation forte du DNA *Communication* et nous pouvons nous étonner de l'absence de poursuite d'études clairement définie pour les étudiants titulaires du diplôme issus du site de Lorient au sein même de l'établissement, puisque l'orientation vers le DNSEP option *Art*, mention *Art visuel pour le journalisme* n'est démontrée ni par les chiffres ni par les échanges avec les différents collèges de l'établissement.

Pour assurer la qualité de la formation et sa cohérence avec les réalités professionnelles, les enseignants de pratique sont issus du milieu professionnel et les théoriciens du milieu académique.

Au-delà de la seule option *Communication*, le site de Rennes se positionne sur les innovations pédagogiques et a lancé une dynamique d'exploration de formats fondés sur l'immersion et les activités inter-options et inter-années avec les ateliers *Martha* et *Pourquoi pas ?* Cette expérimentation, tout comme l'atelier *Boat of Artistic Research Trips* (BOAT), dessine les contours d'un positionnement exemplaire de l'Établissement, ancré dans les spécificités de son territoire, qu'il serait intéressant de déployer sur ses quatre sites et sur ses différents cycles.

Le volume horaire est cohérent avec la structure européenne des crédits ECTS. Le volume de crédits est accentué sur l'acquisition technique, méthodologique et théorique en premier cycle et les compétences à acquérir sont celles listées dans le référentiel RNCP. « L'Europass supplément au diplôme » est aride en terme de mise en page et de design graphique et ne traduit pas le parcours spécifique de l'étudiant parmi les filières de l'Établissement.

L'évaluation est effectuée au long de la formation, et lors de bilans semestriels. Le jury de DNA comprend deux professionnels extérieurs, et la commission de passage en DNSEP comprend trois enseignants dont un docteur.

La place de la recherche est indéniable. Plutôt qu'un cours de formation à la recherche, l'accent est mis sur la pratique du design en collaboration avec la recherche (ex. vulgarisation scientifique), et parfois, à la pratique de la recherche (ex. analyse d'un corpus d'affiche, production d'artefacts innovants), sans toutefois aller jusqu'à la publication aux formats académiques. Des partenariats fructueux permettent de faire des productions régulières d'ouvrages.

La professionnalisation dans le cursus prend sa place via les stages (ou les mobilités) obligatoires, la conduite de projets professionnalisants (mise en lien quasi-systématique des ARC avec des acteurs professionnels bénéficiaires du projet). Concernant le stage en DNA, il est obligatoire et son encadrement est robuste. Il est aiguillé par la formation, qui a tissé de nombreux liens avec des anciens intervenants, graphistes, maisons d'édition, institutions en Bretagne et au-delà, profitant efficacement du réseau développé par l'École.

Le parcours certifiant optionnel de Pratiques artistiques de médiation et d'éducation (PArME) initiée par Lorient et la convention de médiation culturelle en école primaire (TAP) signée par Rennes sont des propositions pertinentes en terme d'acquisition de compétences par les étudiants. Toutefois, l'absence de données précises sur le volume d'étudiants du DNA communication impliqués dans ces dispositifs fait défaut pour apprécier leur réelle efficacité.

Si le dispositif VAE remplit son rôle de reconnaissance des compétences et d'ouverture des horizons de carrière des candidats, le faible taux de diplômés invite à documenter plus précisément le devenir de ces candidats ou à expliciter l'interruption de leur cursus avant le diplôme. En addition, le recrutement d'une personne développant un enseignement dédié à la professionnalisation – cours du cursus, dès la première année, et modules conséquents et individualisés en fin de cursus – est sans doute une clé précieuse contre la

précarisation, pour la future carrière des étudiants. Toutefois, la spécialisation de cette formation sur les enjeux des métiers de la communication fait défaut tel que constaté pendant la visite. Il serait bienvenu de récolter des retours d'étudiants sur l'appropriation et la mise en pratique de ces cours a posteriori. Leur contenu et format théorique les rendent souvent difficiles d'accès. Ils sont très rarement conduits en mode projet, et bénéficieraient fortement d'innovations pédagogiques, tel que lancées par le site de Rennes. En l'occurrence, l'étude sur l'insertion professionnelle est d'une importance cruciale et répond bien à la recommandation du Hcéres de 2017. Elle révèle que le niveau de précarisation des métiers artistiques est très inégal selon les options et que ces enseignements dédiés répondent sûrement au grand manque de formation professionnelle qui était ressenti par les étudiants avant 2015.

La formation au numérique est annoncée comme un élément incontournable de la formation. La création de l'Unité de recherche pratiques et des pratiques du numérique est un indice de l'engagement de l'Établissement à cet égard. Toutefois, celle-ci est davantage explorée par le DNSEP design, d'après le document d'auto-évaluation. Pour répondre au sérieux poids et coût de la suite Adobe, les outils open-source en remplacement/complément sont envisagés sans précision quant aux choix structurants à faire au-delà de l'enjeu financier. Par ailleurs, les difficultés techniques d'enseignement à distance durant certaines phases de la pandémie, laissent entendre que la mise en place d'un réseau numérique interne n'a été une préoccupation que depuis 2020.

Enfin, la mise à niveau des étudiants de l'EESAB en deuxième année est une bonne pratique mais elle peine à assurer un niveau d'autonomie suffisant aux étudiants, comparé aux étudiants entrés en équivalence.

La place donnée à l'international a largement augmenté dans l'organisation pédagogique depuis 2017. Un suivi personnalisé est mis en place (d'après la visite de l'établissement). L'enseignement de l'anglais (par la préparation à la présentation du travail en anglais) accompagne cet effort mais reste à renforcer. Toutefois, la mobilité entrante est encore faible. Les dispositifs d'accueil d'étudiants internationaux non-francophones sont en partie dysfonctionnels (par l'absence de partenariat avec le Centre de Mobilité Internationale, certains étudiants non communautaires et non francophones sont en situation précaire et dans l'obligation d'interrompre leur formation faute de renouvellement des titres de séjour, tel qu'observé pendant la visite. D'autre part, la question de l'identité et de la visibilité de la formation à l'international, déjà évoquée, incite à renouveler les moyens de communication sur la formation elle-même (conférences d'enseignants et d' alumni dans des écoles à l'étranger, collection en ligne des diplômes sur les réseaux sociaux, etc.).

Des réponses pertinentes ont été apportées aux recommandations du Hcéres de 2017 (stabilisation des effectifs, encouragement à la mobilité inter-sites et internationale, auto-évaluation). Mais la mobilité inter-sites pose encore question.

Si la mobilité quasi-nulle entre diplômés du DNA Lorient et du DNSEP Communication de Rennes est argumentée dans le dossier d'autoévaluation quant aux spécialisations des sites respectifs – Lorient (récit, DNSEP Art pour le journalisme) et Rennes (expérimentations, rendre public, édition, graphisme), l'impensé relatif à la poursuite d'études des étudiants diplômés du site de Lorient pose réellement problème. Par ailleurs, le rapprochement des deux DNA dans le rapport d'autoévaluation et la fusion des données les concernant prête à confusion et masque la réalité du suivi des étudiants au sortir du premier cycle pour le site de Lorient.

Le positionnement et l'identité du DNA Lorient sont donc à clarifier encore davantage. Sans cela, le risque est de faire de cette formation une insularité problématique au sein de l'établissement. L'affichage de l'existence d'un « DNSEP Communication » à Lorient, dans l'annexe Rapport d'activité 2019, dessert d'autant plus la clarté du positionnement. Tout aussi problématique, la faible attractivité du DNA Lorient pose fortement question (effectifs très réduits ≤ 10), ainsi que les effectifs du DNSEP Art visuel pour le journalisme avec une quasi-absence d'étudiants venant de l'EESAB en 2021. Une absence d'articulation pédagogique entre ces formations met en évidence une absence de mobilité du DNA communication de Lorient vers les DNSEP de l'École (Art visuel pour le journalisme à Lorient ou Communication à Rennes) ce qui reste un problème majeur quant à l'orientation des diplômés de DNA du site de Lorient.

Pilotage

À Rennes, le DNA bénéficie d'une équipe forte, collégiale, diversifiée en terme de compétences et de générations, et paritaire en terme de genre. L'équipe est spécialisée et renforcée en 2015 par une enseignante en design éditorial et une historienne de l'art docteure, de haut niveau. Le nombre d'intervenants extérieurs est équilibré.

À Lorient, le DNA bénéficie également d'une équipe diversifiée en terme de compétences et de générations. La parité est difficilement lisible compte-tenu de l'anonymisation des CV. Le nombre d'intervenants extérieurs issus du milieu professionnel et académique est un peu faible. Toutefois, en 2020 le recrutement d'une

professeure de dessin inter-options, dans les deux cycles, promet de renforcer l'émulsion entre les options et la spécificité de la formation tournée vers le récit.

Les effectifs réduits, s'ils permettent un travail rapproché avec les étudiants, rendent dans un même temps la formation peu dynamique au sein du site et de l'établissement. Les formations *Art* et *Communication* ne partagent que peu les mêmes bâtiments, ce qui met d'autant plus en question la vitalité de la vie étudiante des étudiants inscrits dans la formation. On peut remarquer, sur le plan administratif, la taille réduite de l'équipe administrative comparée à l'envergure de l'Établissement et au nombre d'élèves. Cela déporte une quantité importante de travail administratif et de coordination notamment sur les enseignants. Le financement et la création de postes spécifiques à la gestion de la vie scolaire allégerait cette situation problématique.

Face à la remarque formulée en 2017 d'absence d'un conseil de perfectionnement, il a été convenu que les conseils de site et le Conseil de Pédagogie et Vie Etudiante (CPVE) suffisaient ; il est pertinent de conserver des instances de gouvernance réactives par leur taille réduite. Cependant, pour en évaluer l'efficacité, des informations manquent sur la composition et les missions de ces conseils. En outre, la faible représentativité étudiante dans les instances de gouvernance pose fortement question.

La rédaction d'un guide de bonnes pratiques en 2018 permet de répondre au questionnement des modes d'évaluation (comme le référentiel de compétences, malgré les difficultés de normer les compétences d'une école d'art). Des moyens d'autoévaluation par les élèves ont été développés en relation avec les transversalités pédagogiques et non avec les enseignements distincts. Cette dynamique est aussi nourrie par des réunions informelles comme les « petit-déjeuners bilan » plusieurs fois par semestre avec les étudiants. L'absence de ce temps ritualisé à Lorient invite à imaginer des manières d'accompagner ou d'outiller l'étudiant élu par site pour glaner des retours de ses camarades. La vigilance mentionnée contre les discriminations (avec l'usage d'une boîte aux lettres), et l'usage assumé de l'écriture inclusive dans la communication de l'Établissement, sont des signes que l'administration est soucieuse de garantir un espace de vie sain aux étudiants et aux enseignants. Toutefois, la formation dispensée devrait être systématisée, annuelle et des procédures de gestion de situation de crise sont à établir de manière généralisée et commune pour l'ensemble des sites.

Les interactions entre les corps enseignants des différents sites de l'Établissement se traduisent par le temps annuel de rencontre de tous les sites avec l'examen d'entrée commun, l'augmentation des *workshops* inter-sites, le financement d'ARC portés par plusieurs sites – en particulier, les *workshops* (ARC ouverts aux troisièmes années) et en propédeutique, les dispositifs originaux comme *Martha* ou *Pourquoi pas ?*

Il faut également saluer la tentative de mobilité d'une enseignante sur deux sites simultanés, qui révèle que la distance géographique reste un obstacle à l'interaction. Plutôt qu'encourager la mobilité entre deux cycles, il serait pertinent de valoriser le positionnement distinct des formations et des sites de l'Établissement, par la mise en avant des statistiques de mobilité avant l'obtention du DNA et avant l'entrée en DNA (donc, la provenance géographique des étudiants).

Résultats constatés

L'augmentation des recrutements, la définition d'effectifs idéaux, et leur stabilisation témoignent d'une réelle volonté de consolidation de la formation. Il est très difficile de se faire une idée réelle des effectifs car le document d'autoévaluation fusionne souvent les chiffres de différents sites, l'annexe « Tableau effectifs » fusionne les chiffres de différentes options à Lorient (laissant entendre que les différentes formations de DNA sont en fait une seule option). Seule l'annexe Rapport d'activités 2019 est une ressource pour obtenir une vision large et comparative des effectifs (un tableau peu précis p.12).

Le taux de réussite est bon en DNA à Rennes (83 %, 62%, 64%, 71%, 80% de 2015-16 à 2019-20, dont 99% des diplômés continuent en DNSEP et dont 50% dans un autre établissement). Le taux est excellent et plus stable à Lorient (entre 80 et 100% de 2015 à 2020). Il faut pourtant relever l'effectif des cohortes ≥ 20 étudiants à Rennes et seulement ≤ 10 à Lorient.

En terme d'attractivité, le document d'auto-évaluation fusionne les données des deux sites concernant l'augmentation d'effectifs, qui ont quasi doublé ces deux dernières années, mais uniquement à Rennes. Ces chiffres du rapport d'activité, et leur curieuse absence pour les années 2018-2020 dans l'annexe « Lorient Com Tableau des effectifs » posent de sérieuses questions quant à l'attractivité et la vitalité des trois années du DNA de Lorient.

Un effort important d'enquête a été mis en place de façon générique sur l'Établissement pour permettre le suivi des diplômés et de leurs carrières (enquête diplômés de 2020, en coordination avec la bibliothèque de

Rennes). Pourtant, si cette étude affirme notamment que la très grande majorité des diplômés continuent en DNSEP Art pour le journalisme (quand issus du DNA Lorient) ou en DNSEP *Communication* (issus du DNA Rennes), ou dans un autre établissement, les chiffres donnés dans le cadre des échanges et dans les dossiers d'auto-évaluation vont clairement à l'encontre de cette affirmation. Comme mentionné précédemment, ce constat pose des questions de définition de la formation DNA *Communication* de Lorient puisque les résultats donnés ne sont pas ventilés par sites, le DNA de Lorient et le DNSEP options Art et *Journalisme* n'étant pas non plus effectifs.

Conclusion

Principaux points forts :

- des partenariats avec le monde culturel très denses, en particulier à Rennes ;
- l'augmentation puis la stabilisation du recrutement en DNA à Rennes ;
- une équipe forte, collégiale, diversifiée, en particulier à Rennes, et un dynamisme renouvelé à Lorient ;
- un bon taux de réussite au diplôme ;
- une lisibilité claire du mécanisme d'évaluation et d'attribution des crédits ECTS.

Principaux points faibles :

- une attractivité du DNA Lorient qui pose fortement question, en regard de ses effectifs très réduits ;
- une absence d'identification du devenir des diplômés du DNA *Communication* du site de Lorient ;
- une absence d'articulation pédagogique entre le DNA *Communication* de Lorient et les DNSEP proposés par l'établissement ;
- un manque de mobilisation des étudiants dans les instances de gouvernance ;
- une formation de mise à niveau aux logiciels professionnels qui peine à assurer un niveau d'autonomie suffisant aux étudiants, comparé aux étudiants entrés en équivalence ;
- une formation professionnalisante trop orientée art et non spécifique au domaine de la communication.

Analyse des perspectives et recommandations :

Si le contenu pédagogique des deux formations est cohérent et porté par des équipes investies, la manque d'architecture globale de la formation DNA à Lorient est un problème majeur notamment par l'invisibilité du suivi et de la poursuite d'étude des étudiants titulaires de ce diplôme au sein de l'établissement lui-même.

Un travail précis sur l'organisation et les statistiques de la formation augmenterait la capacité d'analyse pour saisir la réalité de cette formation (trop de données manquantes, fusion des chiffres entre sites, ainsi qu'entre options pour le site de Lorient, voir le tableau p.12 du Rapport d'activités 2019). L'absence d'étudiants issus de cette formation lors des entretiens ne permet de lever un certain nombre de doutes quant à la pertinence de cette formation. En effet, son attractivité peine à s'affirmer et son insularité est plus qu'étonnante au sein de l'établissement qui est pourtant fort d'une réelle complémentarité et cohérence pédagogiques. Il conviendrait donc de façon urgente de positionner une offre de poursuite d'études aux étudiants titulaires du DNA *communication* de Lorient, mais également de s'interroger sur le manque d'attractivité de la formation.

Pourtant les singularités entre Rennes et Lorient peuvent ouvrir un réel potentiel de mobilités et d'interactions inter-sites, dès l'année propédeutique pour une meilleure orientation des étudiants et par la suite via les *workshops* et les ARC ouverts aux étudiants de troisième année. C'est sans doute avec l'appui de l'option de Rennes, même si les orientations sont différentes, que le site de Lorient peut repositionner sa formation ; la force de l'Établissement devrait ici permettre à cette formation de se repositionner et trouver une juste place au sein de l'offre de formations.

Par ailleurs, l'absence d'étudiants issus de la formation de Lorient entre en écho plus global avec le manque de participation des étudiants aux instances de gouvernance de l'établissement ; pourtant ces étudiants, déjà peu nombreux, se retrouvent dans une invisibilité problématique.

DIPLÔME NATIONAL D'ART OPTION DESIGN - CONFÉRANT GRADE DE LICENCE

Présentation de la formation

Dans le cadre du Diplôme National d'Art (DNA), option *Design*, la formation à l'EESAB se veut généraliste en abordant les grands champs du Design (objet / espace / paysage / numérique). Bien qu'étant inscrits dans une école commune et visant les mêmes objectifs, les deux sites dispensant cette formation, Brest et Rennes, proposent une identité spécifique à leur formation lors de ce premier cycle, ne serait-ce que par leur situation géographique et les partenariats qu'ils tissent avec le territoire. Ce premier cycle d'enseignement supérieur à l'EESAB sanctionné par l'obtention du DNA est composé d'une première année commune aux trois options (*Art*, *Communication visuelle* et *Design*) et des années 2 et 3 dites de « programme » spécifique aux options.

Analyse

Finalité

L'approche généraliste (objet, espace, paysage, numérique) intitulée *Design(s) / Espaces* sur le site de Brest et *Fabrique de la sociabilité* sur celui de Rennes permet à l'EESAB de dispenser une formation professionnalisante dans le secteur du design contemporain, tout en conservant une inscription locale dans son contexte social, économique et environnemental. Ce cursus de trois ans permet aux étudiants d'acquérir des compétences professionnelles et pré-professionnelles dans le champ du design. Ainsi, l'ambition est qu'ils développent une autonomie, notamment pour la poursuite de leurs études, grâce à l'acquisition d'un socle disciplinaire et la maîtrise d'outils techniques et méthodologiques. Cette formation entend former des professionnels du monde du design en tant que créateur, médiateur, formateur. Le taux de poursuite en second cycle, n'est pas systématique, mais reste une option largement favorisée par les étudiants.

Positionnement dans l'environnement

L'EESAB est un établissement qui utilise son implantation régionale comme une véritable richesse pédagogique. Sur les quatre sites de l'établissement, la formation Design est présente sur les sites de Brest et de Rennes. Chacun accueille une première année commune à toutes les options puis un DNA et un DNSEP *Design*. Sur le site de Brest est dispensée la spécialité *Art* avec laquelle des échanges ont lieu notamment en troisième année dans le cadre des dispositifs de recherches collectives (plateforme). Il en va de même à Rennes à la différence qu'en plus de la spécialité *Art* se trouve également celle de *Communication visuelle* ; les échanges ont lieu également lors des dispositifs de recherches collectives ici nommés ARC (atelier de recherche et création).

On retrouve un maillage important d'établissements supérieurs comprenant des Unités mixtes de recherche (UMR) comme au sein des universités Rennes 1 et Rennes 2 (ESO-Rennes, LAHM). Quelques actions ponctuelles sont à saluer comme la création d'un MOOC avec l'École nationale d'ingénieurs de Brest et les liens établis avec le Département Mécanique et Verre de l'Université de Rennes 1. Les récentes conventions mises en place avec l'Université de Rennes 1 et l'Université de Bretagne Occidentale augurent de potentielles futures actions communes. Ainsi sont citées les possibilités de développer des collaborations Art et Sciences, la mise en réseau des fablabs ou bien la mise en commun d'actions culturelles et artistiques. À Brest, la convention prévoit d'intégrer les étudiants de la licence *Art* aux workshops de la semaine d'intégration. Il est important pour l'EESAB de renforcer ces liens. En effet, le potentiel des domaines de recherche présents permettrait d'enrichir une pluridisciplinarité lors du premier et deuxième cycle de l'école.

C'est dans cet esprit d'école inscrite dans son territoire que l'EESAB développe des échanges avec de nombreux acteurs professionnels locaux. Ainsi, on retrouve dans la liste des collaborations professionnelles des projets de création de mobilier pour des collectivités, des associations ou des écoles (à Brest), des partenariats avec des artisans ou entreprises locales (à Rennes). Sur le site de Brest, ces collaborations sont ponctuelles, tout comme à Rennes à l'exception de l'ARC Fer/Feu qui a donné lieu à une convention de partenariat. Ce mode de fonctionnement permet de renouveler constamment les partenaires mais peut être un frein pour collaborer avec des entreprises plus importantes. Lors de la précédente évaluation le manque de connexions avec les milieux industriels avait été relevé, la réponse apportée est pertinente en terme d'engagement

territorial mais pose la question de la sensibilisation à la réalité économique : des partenaires industriels à l'échelle nationale permettraient d'ouvrir les possibilités pour l'EESAB.

Au-delà du contexte régional, l'EESAB, ne serait-ce que par sa dénomination, a pour volonté de s'inscrire à l'international et plus précisément au niveau européen comme l'atteste la participation au projet VISTA avec l'Université d'Exeter ou bien la résidence de diplômés à l'Alliance française de Quérétaro au Mexique. Il reste cependant encore de nombreuses opportunités à saisir afin d'afficher un véritable rayonnement à l'international au-delà des échanges d'étudiants lors du cursus.

Organisation pédagogique

L'organisation pédagogique du premier cycle en Design s'égrène à partir d'une première année de tronc commun durant laquelle les étudiants abordent les bases indispensables aux champs de la création ainsi qu'un premier bagage culturel. On identifie clairement sur le site de Brest les cours permettant de s'initier au design (*approche de la création en design, vous avez dit design*) et à Rennes (*espace/objet, structure/espace*). Cependant, il manque une introduction théorique/historique du design lors de cette année propédeutique sur le site de Rennes. La spécialisation se fait à partir de la deuxième année. Dans le cadre de la formation design, un des modules (méthodologies, techniques et mises en œuvre) se précise en trois unités d'enseignement : projets design, enseignement et workshop, perfectionnement des acquisitions techniques. L'attribution des ECTS reflète bien le bon équilibre entre théorie et pratique avec notamment un apprentissage d'outils numériques.

Le site de Brest, propose, sous l'appellation « Design(s) / Espaces », d'appréhender les différentes étapes d'un projet de design en conservant une vision plurielle du métier de designer. Cette deuxième année joue le rôle de tronc commun dédié à la discipline du design. En troisième année, celle du diplôme, l'objectif est de tendre vers une autonomie de l'étudiant dans le développement d'un projet personnel par l'apprentissage d'outils méthodologiques et théoriques. À Rennes, l'approche est similaire mais porte la dénomination « la fabrique de la sociabilité » qui entend se pencher sur notre aptitude à vivre en société. La graduation des cours entre la deuxième et la troisième année propose des sujets au temps plus long sur des champs variés du design. L'apprentissage de l'anglais est un élément important pour l'École : des cours de langue ont lieu en année 2 et 3 et certains intervenants internationaux donnent leur conférence en anglais. Cependant, l'assimilation et l'apprentissage de cette langue gagnerait à se faire aussi par le biais de cours entièrement en anglais.

Malgré la distance géographique, l'École tente de conserver une dynamique commune entre les sites par le biais d'un workshop annuel commun en 3^e année. On comprend par les détails qui différencient les deux sites que les objectifs pédagogiques et finalités de la formation restent communs tout en proposant une autonomie quant à la manière de les atteindre. On s'interroge cependant sur les dynamiques que pourrait apporter une plus grande porosité entre les deux sites (enseignements communs, mobilité étudiante inter-sites). En effet, cette mobilité inter-sites est plutôt envisagée comme un outil d'échange et de collaboration mais pourrait également être utilisée comme dispositif de réorientation d'étudiants en situation difficile sur un site.

Pendant les trois années du DNA, les étudiants ont en moyenne un workshop par an animé par un intervenant issu du milieu professionnel. Les profils sélectionnés permettent aux étudiants de traiter des problématiques actuelles, à l'image de la liste d'invités pour les workshops communs en 3^e année de Design. Il y a également un certain nombre de conférences de professionnels mais les documents ne permettent pas de déterminer le nombre de celles dédiées spécifiquement au design.

Au cours du premier cycle, un stage de courte durée (2 à 6 semaines) s'ajoute aux différentes collaborations avec des industries locales ou partenaires publics afin d'offrir aux étudiants des premières approches professionnalisantes. La mise en place par l'établissement d'un programme de formation à l'insertion professionnelle tout au long du cursus est importante et permet de préparer les étudiants à des sujets tels que les droits d'auteur, les différents modèles économiques existants ou bien la compréhension du régime fiscal des artistes auteurs ou designers. On remarque que ces modules ou dispositifs professionnalisants qui souhaitent donner des clés du monde professionnel dès le DNA restent tout de même grandement orientés vers le champ de l'art.

À l'EESAB, la recherche est partie prenante de la formation et du processus d'enseignement. En troisième année, les étudiants participent à des ateliers de recherche et création (ARC) à Rennes et à des plateformes à Brest. Ces modules sont des cadres d'expérimentation, de recherche et de création. Leurs sujets permettent un contexte propice aux échanges entre spécialisations. On retrouve par exemple la plateforme *mer / rêves* sur le site de Brest que peuvent suivre les étudiants de 3^e année en Art et Design ou bien l'ARC DataFlow ou Errances ouvert aux étudiants des trois spécialités.

Le numérique dans l'enseignement est présent comme outil tant pratique que théoriques. La présence à Rennes du Labfab (fablab ouvert en 2012) assure aux étudiants une découverte des outils numériques présents et un accompagnement à leur utilisation. À Brest, la décision a été de collaborer avec des fablabs à l'extérieur de l'Établissement. À la lecture du dossier d'autoévaluation, il n'est pas possible d'analyser s'il y a un impact de la différence de stratégie entre les sites. Par ailleurs, l'un des territoires de recherche, *Pratiques et dys-pratiques numériques*, développe un regard critique sur les usages et les pratiques numériques. De nombreuses initiatives comme la mise en ligne des conférences de Rennes et de Quimper, la participation à la production d'un MOOC, la volonté de se doter d'un réseau propre à l'EESAB facilitant ainsi les échanges internes de contenu numérique illustrent la volonté de se placer dans les meilleures dispositions sur ce sujet.

À noter que la formation pour la lutte contre les violences et les agressions sexuelles et sexistes dispensée a été fortement appréciée mais doit être systématisée chaque année et accompagnée d'un renforcement des outils et des procédures de signalement et de gestion de situation de crise.

Pilotage

La formation s'appuie sur une équipe enseignante équilibrée en terme de compétences, mêlant théorie et pratique. Les différentes formations dont sont issus les enseignants suggèrent une diversité dans les points de vue, ressource riche pour le suivi des étudiants. Le déséquilibre trop important dans la parité femmes/hommes au sein de l'équipe pédagogique de Brest en deuxième et troisième année est malheureusement à noter bien que l'École en soit consciente et tente d'y remédier par sa politique de recrutement.

Chaque fin de semestre donne lieu à un accrochage et à une présentation orale des travaux des étudiants face à un jury d'enseignants qui les évalue et attribue, le cas échéant, les crédits correspondants. Il est à relever d'ailleurs, à Brest, que le workshop donné en première année d'initiation à l'expression orale et corporelle forme et prépare les étudiants à ces futures échéances. Le jury de DNA est composé de trois membres : deux personnalités qualifiées extérieures à l'établissement et un enseignant de l'établissement, dont l'un est un représentant des sciences humaines. Le passage en 2^e cycle n'est pas automatique : les étudiants titulaires du DNA qui souhaitent poursuivre doivent passer devant une commission d'admission, composée de 3 enseignants (dont un docteur).

Compte tenu de l'envergure de l'Établissement et de son nombre d'étudiants, la taille réduite de l'équipe administrative soulève la question de la quantité de travail administratif potentiellement déporté sur l'équipe enseignante.

La structuration de l'EESAB sur quatre sites pourrait être une difficulté pour créer une réelle unité et une cohérence dans l'École, cependant les instances dont elle est dotée ont pour but de parer à ce potentiel risque. En effet, les conseils situés à l'échelle des sites et à l'échelle de l'établissement donnent l'image d'une bonne articulation et apportent une granularité logistique. Un conseil de site traite des questions d'orientation pédagogique propres au site. Cependant, on a du mal à saisir quelles sont les personnes qui y siègent et si sa constitution est similaire pour chaque site. Viennent s'ajouter trois conseils à l'échelle de l'établissement. Le Conseil de la pédagogie et de la vie étudiante (CPVE) qui se réunit deux fois par an et traite des questions d'actualité touchant aux activités pédagogiques et culturelles ainsi que de la vie étudiante. Le Conseil artistique et scientifique se concentre sur les orientations de l'EESAB en matière de recherche et accueille plusieurs personnalités qualifiées extérieures. Cependant, mis à part la dénomination des personnes qualifiées (inscrite dans le dossier d'autoévaluation jusqu'en 2020), le comité d'évaluation n'est pas en mesure de percevoir comment se répartissent les enjeux spécifiques aux options dans ce conseil.

Enfin le Conseil d'administration permet de débattre autour du programme pédagogique et artistique de l'établissement afin d'aider au perfectionnement de la formation. Cependant, on peut relever un élément commun à toutes ces instances, à savoir la sous-représentation des étudiants en leur sein au regard de l'importance de leur parole dans l'établissement. Si les entretiens font état de cette prise de conscience, les outils permettant de relever cette difficulté ne sont pas encore déployés. L'exemple des petits déjeuners ouverts aux étudiants avec les directions de site permet d'envisager des pistes plus à même de motiver la participation étudiante dans les instances de la vie de l'établissement.

Il faut également noter, le travail initié à Brest qui a permis de définir un référentiel de compétences en Design, travail collaboratif entre les enseignants designers à Brest et Marielle Tavenec. Ce document très riche mis en regard avec la formation design à l'EESAB permet de comprendre davantage les attentes et les objectifs pédagogiques de la formation. Cette démarche a pour but à terme, d'alimenter l'option *Design* du site de Rennes puis de l'option *Art* des sites de l'EESAB. Cet outil qui permet d'envisager l'insertion professionnelle plus activement doit en effet avoir vocation à être partagé en terme de méthode et de perspectives par l'ensemble des formations.

Résultats constatés

En 5 ans, les effectifs inscrits en 1^{re} année ont légèrement baissé passant de 75 à 60 pour Rennes de 72 à 53 pour Brest mais ils se maintiennent. Il faut d'ailleurs souligner le côté extrêmement positif du nombre de 50 % d'étudiants boursiers illustrant bien l'objectif que s'est fixé l'EESAB d'être une école inclusive. En ce qui concerne le nombre d'inscrits en 2^e année *Design*, il est plus ou moins constant à Rennes. Alors que le site de Brest a connu une chute entre l'année 2016/2017 et 2017/2018 passant de 51 à 15 étudiants, le nombre est remonté à 20 l'année dernière sans que l'établissement présente une analyse de ce changement.

Le taux de réussite à l'épreuve du DNA est très bon et constant entre 80 % et 100 % de réussite durant les dernières années. En moyenne, la moitié des diplômés continue leurs études dans un autre établissement. Il y a certainement un sujet sur la capacité de l'EESAB à conserver ses étudiants entre le premier et le deuxième cycle, point lié à l'attractivité de l'établissement. Il faut noter le nombre important d'étudiants (6 sur une promo de 21) qui a abandonné leurs études après le DNA sur le site de Brest en 2019/2020. De la même façon, l'Établissement n'apporte pas une analyse de ces chiffres.

Enfin le manque de suivi des diplômés a été comblé, d'une part grâce au recrutement d'une attachée d'administration chargée de l'insertion professionnelle à l'échelle de l'EESAB qui intervient en suivi et appui des diplômés de l'école, et d'autre part, par la mise en place d'une enquête sur l'insertion professionnelle des diplômés réalisée en mai 2019.

La mise en place d'une enquête sur l'insertion professionnelle des diplômés, suite aux remarques de la dernière campagne d'évaluation du Hcéres, est un travail précieux et remarqué pour comprendre l'impact de la formation sur les futurs diplômés.

Conclusion

Principaux points forts :

- l'inscription de l'école dans son territoire au travers des collaborations avec des acteurs économiques et sociaux ;
- l'interaction avec des établissements d'enseignement supérieur ;
- l'implication des pratiques numériques dans la formation.

Principaux points faibles :

- une faible représentation des étudiants dans les instances ;
- un manque de dispositifs permettant d'accentuer la mobilité inter-sites ;
- un manque de projets collaboratifs à l'échelle européenne et/ou internationale.

Analyse des perspectives et recommandations :

La formation DNA en *Design* proposée à l'EESAB est bien structurée autant par sa structure pédagogique que par l'équipe qui l'encadre. Le travail déjà entrepris grâce aux modules de professionnalisation dès le premier cycle est à relever et à encourager mais à spécifier par rapport aux options et plus précisément en *Design*. L'EESAB gagnerait à s'interroger sur la mobilité inter-sites de ces étudiants et comment celle-ci pourrait dynamiser la formation tout en accentuant l'identité de l'Établissement. Plus de projets collaboratifs à l'échelle européenne et/ou internationale avec des établissements ou structures similaires de par leur spécificité géographique permettrait d'affirmer d'autant plus la singularité de cette école qui en fait sa force.

DIPLÔME NATIONAL SUPÉRIEUR D'EXPRESSION PLASTIQUE OPTION ART - CONFÉRANT GRADE DE MASTER

Présentation de la formation

L'École européenne supérieure d'art de Bretagne (EESAB) forme au Diplôme national supérieur d'expression plastique (DNSEP) option *Art*, conférant le grade de Master sur l'ensemble des quatre sites qui la composent ! à Brest (délivrant aussi un DNSEP en *Design*), à Lorient, à Quimper et à Rennes (délivrant aussi un DNSEP en *Communication/Design graphique et en Design*).

Analyse

Finalité

La formation DNSEP du 2^{ème} cycle, conférant le grade de Master, est dispensée sur les quatre sites de l'EESAB (Brest, Lorient, Quimper, Rennes). La présentation du 2^e cycle est clairement définie ainsi que sa progression et la répartition des ECTS. La formation comprend l'approfondissement d'un projet personnel engagé en 1^{er} cycle au travers d'une pratique plastique et de l'écriture d'un mémoire. L'étudiant y trouve une méthodologie de travail et ses propres outils de réflexion. La formation lui permet de développer une analyse critique et référencée ainsi que des « savoir-faire » spécifiques mais aussi de participer à des projets collectifs structurants.

Chaque site propose un angle particulier, souvent déjà entamé au 1^{er} cycle (par le biais d'ARC ou de plateformes) :

- le site de Brest vers une ligne directrice « *Demain l'océan* » en porosité avec l'option *Design* pour interroger le vivant ;
- le site de Lorient autour de la notion de récit, avec deux mentions : « *Art* » et « *Récit* » et la nouvelle mention « *Arts visuels pour le journalisme* ». Un tronc commun les lie toutefois autour d'ARC proposés. La mention « *Arts visuels pour le journalisme* » s'avère plus orientée vers des réalisations professionnelles. Les étudiants sont sélectionnés pour l'entrée en 4^e année sur la base de leur motivation et leur recherche, sans que soit précisée une distinction entre les étudiants venant d'Art ou de Communication, voire de Design, issus de mobilités internes ou de mobilités entrantes ;
- le site de Quimper autour de deux questions : celle de l'exposition et celle axée sur son héritage de la pratique céramique ;
- le site de Rennes autour de 3 thématiques : le contexte, le politique et l'image, et ce, en transversalité entre les 3 options proposées à l'École.

L'EESAB fait état de la diversité des débouchés d'une formation en art tout en insistant sur la nécessité d'un engagement fort pour accéder aux domaines de l'art, de la culture, de l'enseignement et des médias, entre autres.

Positionnement dans l'environnement

Dans le contexte de la structuration de l'enseignement supérieur en Bretagne, l'EESAB fait le choix d'engager des partenariats avec les différentes universités locales sur projets, notamment avec des laboratoires unités de recherche (CNRS CReAAH - Centre de recherche en archéologie, archéoscience, histoire, Station biologique de Roscoff). Par ailleurs, d'autres axes de recherche sont également menés de manière concomitante avec des partenariats forts : « Réseau peinture » ou l'EUR CAPS (École universitaire de recherche « Approches créatives de l'espace public »). Ce projet, porté par l'Université Rennes 2, a pour ambition de situer la recherche dans un contexte de pratique artistique. Dans la continuité d'une collaboration déjà ancienne de 10 années, le projet reste néanmoins difficile à appréhender quant à l'implication directe des corps enseignant ou étudiant.

Comme pour son ancrage pédagogique, les sites de l'EESAB s'appuient sur un réseau régional dynamique favorisant le soutien de la « jeune création », proposition de stages et premiers emplois : association a.c.b.,

politique des villes, festivals et événements d'arts visuels, expositions de diplômés, programme Générateur dont bénéficient quatre artistes, et base de documentation d'artistes vivant en Bretagne (DDAB). Un projet d'incubateur « Station B » est en cours. L'insertion peut être longue, le diplômé devant multiplier ses activités professionnelles et faire face à des périodes de précarité, tout en développant son « positionnement d'artiste » et ses réseaux afférents. Certains diplômés montent avec succès des collectifs ancrés en région.

De façon générale, l'ancrage territorial traverse les ambitions portées par l'Établissement : dans la recherche et les partenariats avec des laboratoires universitaires, dans son approche de l'accompagnement des diplômés vers leurs débouchés professionnels, dans la mise en valeur de l'équipe enseignante, dans le soutien aux savoir-faire et aux héritages du patrimoine (céramique à Quimper, regards sur l'océan à Brest), et dans l'enthousiasme porté aux initiatives et associations locales en Bretagne. Trois partenariats sont notés avec les entreprises Henriot-Quimper, Maillard&Maillard, et en collaboration avec le Commando de Penfentanyo pour une exposition. Il est fait mention d'un partenariat depuis 7 ans entre le site de Rennes et le MSc Management de projets créatifs, culture et design de Rennes School of Business mais les modalités ne sont pas décrites ni les possibles débouchés que ce partenariat pourrait offrir en terme de diplomation. De même, le comité d'évaluation s'interroge sur l'absence de collaboration mentionnée avec le Master Métiers et art de l'exposition de l'Université Rennes 2.

Les échanges concernant les étudiants et les enseignants sont menés avec plusieurs structures à l'international dont les conventions adjointes au dossier font état mais sans préciser les orientations et les niveaux des étudiants. L'EESAB cherche à développer cet axe que la situation pandémique n'a pas facilité. Le rapport indique que l'EESAB a bénéficié du label « Bonne pratique » de la part de l'Agence ERASMUS mais ne figurent dans les annexes ni les conventions Erasmus, ni leur nombre, ni les établissements concernés. Par ailleurs, des partenariats sont mis en œuvre pour envoyer des étudiants en résidence d'artiste : avec la fondation des artistes depuis 2019, résidences croisées au Mexique, Casa Velázquez à Madrid. Est en cours de constitution le projet européen Z Elements.

Organisation pédagogique

Le 2^e cycle de l'EESAB se conçoit comme un approfondissement des méthodes de recherche du 1^{er} cycle, initiées dans les Ateliers recherche-crédation, pour élaborer un projet personnel, accompagné de l'écriture d'un mémoire. L'étudiant est aussi encouragé à la mobilité (séjour à l'étranger, stage). Il est suivi de manière plus individuelle par une équipe enseignante qui évalue ses travaux lors de bilans en fin de semestre. L'équipe est diverse, qualifiée, ancrée dans le monde de l'art régional, national et le rapport insiste sur l'envergure internationale de l'équipe de Rennes. Elle a été récemment renforcée d'un point de vue théorique (5 titulaires d'un doctorat et 1 en cours de recrutement) et associée plus directement au suivi des diplômés pour en améliorer la qualité (site de Lorient). Il est noté toutefois que l'équipe du site de Lorient est actuellement réduite en regard des autres sites. Lors des entretiens, il a été fait mention de l'attention particulière portée à ce site dont l'équipe a beaucoup changé ces cinq dernières années grâce à de nouvelles recrues.

Le site de Brest a récemment entrepris de préciser un contenu commun et des modalités collectives en phase avec le Master Design de transition autour de l'environnement et des écosystèmes avec par exemple pour thématique « Autres manières d'exister ensemble ».

Le site de Lorient propose deux mentions avec un tronc commun, « Art » et « Récit », et propose également une nouvelle mention « Arts visuels pour le journalisme », cette dernière étant plus professionnalisante et recrutant à ce jour essentiellement de nouveaux étudiants issus de formations hors-EESAB, renforçant ainsi l'attractivité du site. L'architecture liant cette mention au DNA proposé par le site et par l'établissement reste peu lisible.

Le site de Quimper fournit peu d'éléments descriptifs spécifiques au 2^e cycle, la recherche se fonde dès le 1^{er} cycle, à partir de la 2^{ème} année, en quatre plateformes d'expériences et de création. On peut se demander quels en sont les résultats en 2^{ème} cycle ; une étude serait bienvenue. D'autant que deux expériences similaires sont tentées sur le site de Rennes : MARTHA depuis la rentrée 2020 et « Pourquoi Pas ? » atelier hors les murs. Malgré les indications données, il est difficile de saisir la différence entre les Plateformes (Brest et Quimper) et les Ateliers de Recherche et Création (Lorient et Rennes) et si ces dernières expérimentations ressortent de l'une ou de l'autre. Lors des entretiens, l'équipe pédagogique a surtout insisté sur le fait que les plateformes étaient menées par différents enseignants alors que les ARC pouvaient l'être par un seul. Les formats ARC intégrant de la 3^e à la 5^e année restent récurrents et majoritaires. L'ouverture de la plateforme « Céramique & Cie » aux pratiques numériques avec la conception et la modélisation 3D notamment est une spécificité notable du site de Quimper. Elle pourrait donner lieu à des propositions étendues.

Les orientations de recherche ambitieuses se dessinent ou se renforcent et devraient permettre une plus grande visibilité des aboutissements selon trois grands axes :

- « Demain l'Océan » soulignant les relations de la région avec la maritimité. Le dossier n'explique cependant pas pourquoi le projet BOAT (2014-2018) explicitement cité et décrit n'a pas été poursuivi. Seul le programme « Les eaux composées » (2020-2022) à Quimper se développe après 2020. Le dossier ne précise pas explicitement s'il s'agit d'une continuité.
- « Formes du temps » axé sur l'héritage des savoir-faire traditionnels : livre, édition avec le programme « Pam O'Litho » achevé en 2017 et « Céramique création » uniquement à Quimper avec des journées d'études et une publication réalisées. Ce programme attend une nouvelle expansion grâce aux travaux engagés (2021-2022) pour créer un atelier équipé adéquat.
- « Pratiques et dys-pratiques du numérique » revisitant la figure du hacker, orientation liée au Design et au Design graphique ne concerne, quant à lui, que le site de Quimper en Art.

L'EESAB ne disposant pas encore de 3^e cycle de type « practice-led research » où théorie et pratique ne sont pas vraiment distinguées, sa création pourrait être une solution à long terme pour influencer sur le choix des étudiants à continuer leur cursus à partir des différentes orientations posées en 2^e cycle. Lors des entretiens, la direction a présenté le choix opéré de travailler avec l'Université de Rennes 2 et l'École nationale supérieure d'architecture de Bretagne, notamment sur la recherche création. L'ESAAB va rejoindre également les partenaires de la MSH.

Les échanges pédagogiques entre les quatre sites sont très peu fréquents et essentiellement liés aux concours et au séminaire de rentrée. Une volonté de favoriser la mobilité inter-sites des étudiants et des enseignants est signifiée mais elle rencontre des limites logistiques de mise en œuvre ainsi que de réelle motivation aussi bien du côté étudiant qu'enseignant. Un échange professoral d'une année réparti sur deux sites a été tenté (pour un enseignement de théorie entre Quimper et Rennes). Bien que positif (ce que les étudiants ont confirmé lors de l'entretien), il n'a pas été réitéré. Quant à la mobilité de étudiants, ce sont surtout les situations d'échec et de réorientation qui y mènent essentiellement en cours de cursus.

La formation pâtit d'un manque de système d'information, l'EESAB ne disposant pas d'un réseau numérique autonome qui pourrait fluidifier les échanges intersites, les cours à distance, et faciliter les échanges internationaux. Ce manque est fortement handicapant et l'équipe administrative a en effet insisté lors des entretiens sur la nécessité d'y remédier au plus vite.

Par ailleurs, une formation a été mise en œuvre au printemps 2020 pour parler des questions de harcèlement et de discrimination, et doit être prolongée et proposée annuellement, en étant suivie également d'autres actions et de propositions ainsi que les entretiens ont pu le révéler. Ce projet, très apprécié dans l'ensemble par le corps enseignant et étudiant, devrait être systématique annuellement et doit s'accompagner du renforcement et de la diffusion des outils de gestion de situation de crise.

Les stages obligatoires se déroulent durant le semestre 7 ou 8, l'étudiant pouvant aussi choisir de faire un échange à l'international. Concernant les stages, il n'est néanmoins pas fait mention de prospection particulière dans le monde de l'entreprise pour les étudiants en art.

De nombreuses compétences transversales, techniques et méthodologiques sont reconnues et se révèlent précieuses pour s'engager sur le marché du travail. Ainsi au-delà des compétences en relation avec les enseignements artistiques, l'étudiant acquiert des expériences de régie d'expositions, de médiation, d'enseignement d'ateliers auprès de ses pairs ou de jeunes publics, de constructions d'outils de communication, de méthodologie de la recherche, de maîtrises d'outils techniques, de l'anglais, etc. À l'échelle de l'EESAB, un responsable de la formation professionnelle et de l'insertion est missionné pour l'ensemble des sites depuis 2018. L'aide à l'insertion s'est ainsi développée considérablement sur les dernières années et est désormais proposée de façon continue dans le cursus avec de multiples interventions, dont un module d'une semaine qui passe en revue modèles économiques et autres fondamentaux du travail indépendant. Il n'est pas indiqué si ce module est proposé en tronc commun aux quatre sites ou s'il repose sur des spécificités de sites. Concernant les débouchés professionnels et la pédagogie, les dossiers ne distinguent que trop peu de particularités et de progression entre le 1^{er} et le 2^e cycle. Il est noté qu'un référentiel de compétences en option *Art* pourrait apporter une opportunité de réflexion sur les pratiques pédagogiques (dans la continuité de l'outil mis en place pour l'option *Design* en 2019 sur le site de Brest). Lors des entretiens, les étudiants ont noté l'importance de ce suivi et de sa réussite.

À l'international, l'école continue de développer des opportunités d'échange entre étudiants, principalement dans le cadre du programme Erasmus+ et dans celui d'accords conclus avec plusieurs universités situées hors d'Europe. Les chiffres ne sont pas clairs, il est fait état d'une baisse des partants : 38 partants en 2016-2017 et 29 en 2017-2018 ; pourtant, 41 Erasmus sont indiqués en 2018-2019 et 48, en 2019-2020. Ont été accueillis 5 étudiants européens en 2018-2019 et 4 étudiants hors Europe en 2019. Il n'est pas fait

état des modes et des dispositifs d'accueil pédagogiques spécifiques de ces étudiants. Le dossier mériterait d'être complété sur ce point.

Enfin, à l'initiative d'enseignants, plusieurs projets et ateliers d'échange, ponctuels ou sur quelques années, entre des sites de l'EESAB et une université étrangère sont mentionnés : le site de Quimper avec la Glasgow School of Art (UK) et Sint Lucas Antwerpe College of Art & Design (Belgique) (2016-2018), l'Université d'Art et de Design de Cluj (2019), Shandong University of Art and Design de Jinan (2016-2017), Université du Khahn Hoa à Nha Trang (Vietnam). Les projets concernent aussi quelques élèves avec l'Université d'Antioquia de Medellin (Colombie) (depuis 2005) et avec l'École des Beaux-Arts de Managua (Nicaragua) (2018). Il n'est cependant pas toujours précisé le cycle d'échange et trop peu d'indications sont données pour savoir si ces projets pourraient construire ou renforcer une coopération plus dense à plus ou moins long terme. Les conventions présentant les modalités de fonctionnement de ces projets ponctuels ne sont en effet pas présentes dans le dossier. Il s'avère donc difficile d'expliquer pourquoi ces expériences ne débouchent pas sur une politique de partenariat plus pérenne pour la plupart de ces initiatives. Par ailleurs, un artiste est invité chaque année sur le site de Brest et ce, depuis 2018 (Scoli Acosta, Ursula Dobereiner, puis Razvan Boar en 2019-2020). Il dispense un cours de 48h en Master Arts avec une évaluation ponctuelle des réalisations menées pour reprendre les termes du Livret (p.91).

Les entretiens avec les étudiants ont révélé un accompagnement sur mesure de leur orientation et une bonne connaissance des autres écoles pour les épauler dans le réseau Erasmus. Ils ont toutefois signifié des manques dans le suivi pour aider les étudiants étrangers non francophones et non communautaires dans leurs démarches administratives ainsi qu'un enseignement du français peu présent. Un rapprochement avec le Centre Mobilité International (permettant le suivi administratif visa, accompagnement administratif, etc.) comme c'est le cas pour d'autres sites d'enseignement supérieur pourrait être une solution.

L'évaluation et les attendus du diplôme sont clairement présentés et les compétences acquises en option Art sont valorisées dans le livret malgré parfois la difficulté à en montrer toutes les nuances.

L'EESAB établit la diversité sociale et culturelle comme axe prioritaire mais donne peu d'éléments pour manifester cette priorité ; le manque de structuration des étudiants étrangers en pâtit notamment. Faire de l'EESAB une école inclusive est en effet une priorité et toute sa politique de maillage dans l'écosystème local (présentation de la formation dans des lycées et des salons de l'étudiant et par des études chiffrées des origines des étudiants en 2018) y participe.

La politique d'intégration régionale et sociale offre plusieurs points forts : le dispositif Validation des acquis de l'expérience (VAE) qui a permis entre 2015 et 2020 de délivrer des diplômes à 21 personnes (sans préciser l'option du diplôme cependant) reconnaissant leur qualification d'artistes professionnels. Une formation continue sur les métiers de l'animation en volume avec la structure Films de Bretagne et pourvue de studios de production est également offerte sur le site de Lorient depuis 2019.

Pilotage

Un encadrement équilibré, voire renforcé, est proposé en 2^e cycle. Est soulignée une attention portée à la parité dans l'équipe pédagogique, ce qui est détaillé sur les sites de Rennes et de Brest. Le rapport fait cependant état d'une différence sensible entre les membres de l'équipe de Brest ancrés localement et ceux de Rennes très engagés dans leur pratique au niveau national et international. Ce déséquilibre pourrait être compensé par de nouveaux recrutements pour dynamiser les équipes. Lors de l'entretien la direction a signifié son intention de poursuivre cette politique de recrutement. Des efforts ont, par ailleurs, été portés sur l'encadrement théorique avec un nombre croissant d'enseignants titulaires d'un doctorat (5 et 1 en cours). Ces recrutements sont également des atouts pour faciliter le dialogue des écoles d'art avec leurs partenaires universitaires et académiques en général.

On regrette que des passerelles inter-sites ne soient pas aménagées alors que l'organisation de circulation est énoncée comme un objectif essentiel du projet de l'établissement et discutée en Conseil de la pédagogie et de la vie étudiante (CPVE) Cette instance statutaire se compose de la directrice générale et des directions de site ainsi que de deux représentants élus de l'équipe pédagogique et d'un représentant étudiant élu par site. Réuni au moins deux fois par an, le CPVE est consulté pour valider l'organisation passée ou à venir des activités pédagogiques et culturelles, ainsi que l'encadrement de la mobilité intersites des étudiants en cours de cursus. Le CPVE peut solliciter des membres associés exerçant leur activité au sein de l'établissement ou des membres du conseil des sites lors de commissions de travail internes. Aucun exemple n'est cependant donné.

Des organes de pilotage associent également enseignants, personnes externes dans plusieurs Conseils. Il n'est pas mentionné le nombre, l'implication ni le rôle laissé aux étudiants dans ces conseils et s'ils y sont associés. Le Conseil artistique et scientifique (créé en 2016) comprend 7 représentants élus des professeurs de l'EESAB et 4 personnalités extérieures qualifiées. Il est sollicité pour étudier les projets scientifiques qui demandent des

subventions et financements (européens, auprès du Ministère de la Culture). Sa récurrence n'est pas mentionnée.

Le Conseil d'administration comprend également 2 personnalités qualifiées issues de l'enseignement supérieur. Il y est fait état du bilan pédagogique et structurel de l'École, le conseil participe au perfectionnement de l'Établissement et à la démarche de qualité.

Lors des entretiens avec l'équipe administrative, l'équipe enseignante et les étudiants, il a été souligné la difficulté à mobiliser les étudiants pour participer aux instances. Les délégués subissent donc une surcharge de responsabilité, de même que l'équipe enseignante et administrative. La direction a en effet rappelé la complexité de la structure fédératrice des quatre sites mise en place qui nécessiterait plusieurs recrutements en particulier sur des postes de chargé d'études et de la recherche.

Résultats constatés

L'EESAB insiste sur sa qualité de seule école d'art en Bretagne et d'école possédant l'un des effectifs les plus nombreux de France (entre 800 et 850 étudiants inscrits, 796 en 2020). La grande majorité des étudiants est inscrite en option Art. Le nombre global d'inscrits en 2^e cycle reste constant (sauf à Brest où il a baissé de moitié, 21 inscrits en 2015 et 12 en 2019). Il est constaté une attention particulière portée depuis 2015 à suivre les étudiants jusqu'à la validation de leur diplôme de DNSEP à Rennes (8 étudiants diplômés sur 21 en 2015, 15 sur 22 en 2019), à Lorient (7 sur 17 en 2015 à 19 sur 26 en 2019). Une baisse constante est toutefois remarquée sur le site de Brest (11 diplômés sur 21 en 2015, 6 diplômés sur 12 inscrits en 2019). La direction générale en a pleinement conscience ainsi qu'elle en a fait part lors de l'entretien mais la situation administrative globale sur le site reste complexe (vacances de direction et de direction administrative en mars 2020 et absence de chargé des études). Malgré des inscriptions stables à Quimper, la moitié des étudiants inscrits ne va pas jusqu'au diplôme (13 diplômés pour 23 inscrits en 2019-2020, situation déjà constatée en 2018 puisque seulement 9 étudiants sur 16 inscrits avaient validé leur diplôme). Il sera nécessaire de mener une analyse précise des raisons de ces décrochages. Les fluctuations d'inscriptions et d'abandons entre la 4^e et la 5^e année ainsi que le profil de ceux qui décident de passer le diplôme de DNSEP ne sont en effet pas non plus analysées dans le rapport. Cependant le rapport d'enquête auprès des anciens diplômés montre bien que la polyvalence proposée dans l'ensemble de la formation offre aux étudiants les compétences nécessaires leur permettant de monter des projets dans leur globalité. Il est aussi précisé que la curiosité et l'autonomie acquises sont des atouts forts. Une mise en valeur plus systématique de ces compétences pourrait renforcer la position des diplômés en Art. Les interventions pédagogiques concernant le marché du travail seraient un moyen d'explicitier mieux encore la grande diversité et qualité de la formation.

Le site de Lorient a notamment mis en place la possibilité de sanctionner par certificat des compétences de médiation et d'éducation (dispositif ParME – Pratiques artistiques de médiation et d'éducation). Lors des entretiens, le dispositif n'est pas apparu bien connu de l'ensemble des équipes et étudiants de l'ESAAB, aucun chiffre n'a pu être communiqué. Il serait intéressant de savoir combien d'étudiants ont fait la démarche d'obtenir cette certification. D'autant qu'il n'est pas fait mention du dispositif dans le livret de l'étudiant du site.

La formation reste attractive et attachée à sélectionner des étudiants sur son territoire (50 %) sans pour autant tomber dans un travers régionaliste (présence à 50 % d'étudiants de toute la France et de l'étranger). Le taux de réussite est différent d'un site à l'autre, et est globalement en baisse.

Une évaluation annuelle auprès des étudiants est engagée mais ne retourne pas de taux suffisants de réponse permettant de mener une analyse cohérente des réponses (25 % pour le 2^e cycle). Il n'est pas proposé à ce jour de solutions pour améliorer ce taux de retour. De même que la méthode pour enquêter auprès des anciens étudiants n'a pas permis un taux de retour vraiment satisfaisant. Aucun résultat n'apparaît depuis l'étude de l'année 2018-2019. Les enquêtes jointes en annexe au rapport principal n'ont pas été commentées, la note dans le paragraphe est en effet laissée sans suite.

Enfin, à la perspective d'un 3^e cycle qui permettrait de mieux apprécier les attendus de la formation en 2^e cycle, la direction a clairement explicité l'orientation adoptée de s'appuyer sur les structures universitaires du territoire (université Rennes 2 et son département Arts plastiques notamment) et l'École nationale supérieur d'architecture de Bretagne pour proposer aux étudiants un suivi en doctorat « classique » ou de type recherche et création.

Conclusion

Principaux points forts :

- de riches thématiques et orientations de recherche s'appuyant sur l'expertise et le patrimoine des sites ;
- des initiatives et des associations d'anciens étudiants tissant un réseau territorial vif et actif ;
- un poste dédié à l'insertion professionnelle et à la formation continue ;
- un développement de nouvelles compétences autour des technologies et des méthodologies ;
- le dispositif ParME (Pratiques artistiques de médiation et d'éducation) validant des compétences d'éducation et médiation sur le site de Lorient.

Principaux points faibles :

- une transversalité pédagogique intersites peu développée ;
- La baisse globale du taux de réussite ;
- un DNSEP mention « *Art pour le journalisme* » à Lorient qui ne s'inscrit pas dans une continuité pédagogique d'un DNA de site ou d'établissement ;
- des partenariats forts mais trop peu structurés et une absence de lisibilité des modalités d'analyse et d'évaluation des partenariats ;
- une stratégie de lutte contre les violences et les discriminations qui n'a que peu été mise en œuvre,
- une non lisibilité de la participation des étudiants aux instances ;
- un fonctionnement des instances de pilotage qui doit encore trouver une forme pour sortir d'un fonctionnement site par site.

Analyse des perspectives et recommandations :

L'EESAB a clairement structuré les axes de recherche de chacun de ses sites mais n'a pas encore trouvé les moyens d'articuler les échanges intersites qui permettraient une offre encore plus riche et audacieuse et de mutualiser des ambitions communes aux quatre sites. Elle en a cependant pleinement conscience et se projette sur une trajectoire ambitieuse qui demande du temps pour se mettre en place.

Le DNSEP mention « *Art pour le journalisme* » dispensé sur le site de Lorient peine à trouver sa place dans l'architecture de l'offre pédagogique ; ses recrutements sont quasiment tous issus d'établissement hors EESAB, ce qui questionne sur la continuité pédagogique entre les DNA *Art* et ce DNSEP à mention pourtant pertinente. Il conviendra au plus vite de préciser les liens, voire de les mettre en place afin de rendre cette formation cohérente avec l'offre de formation de l'établissement.

De nouvelles orientations pour la recherche commencent à porter leurs fruits. Et des coopérations à l'international qui ont été conclues dans les deux ou trois dernières années se développent.

Il est constaté un manque de clarté ou de stratégie pour rendre pérenne des initiatives ponctuelles de collaborations entre partenaires locaux ou internationaux. Les méthodes d'évaluation des retours d'expérience d'étudiants (actuels et anciens) sont encore à améliorer pour obtenir une analyse probante.

Il y a une véritable prise de conscience de la nécessité de former les étudiants à leur développement professionnel. Non pas nécessairement pour s'adapter aux lois du marché, mais pour valoriser ce que les métiers de l'art apportent à la communauté citoyenne par leur diversité, leurs méthodes, leurs compétences et leurs expertises. La reconnaissance de ces expériences par une Validation des acquis d'expérience (VAE) ou l'offre de formation continue sont en cela d'excellentes directions.

Par ailleurs, un travail de prospection auprès des acteurs du marché de l'emploi, les entreprises ou encore les médiateurs, pourrait les familiariser avec la très large palette de compétences acquises dans une école d'art.

Enfin, le 2^e cycle pourrait servir de socle pour penser un 3^e cycle de type « *Practice-led Research* » qui pourrait s'appuyer sur une mobilité intersites à venir, une accélération des priorités d'une véritable école inclusive et le développement à l'international.

L'ESAAB doit encore trouver des formes et des structures pérennes pour lutter contre le harcèlement et les discriminations qui prolongeront les premières formations données en mars 2020 à l'ensemble des étudiants et des équipes. Le suivi par un personnel dédié serait l'un des moyens pour suivre les propositions des étudiants et accompagner les différents processus complexes liés à ces enjeux à la fois politiques et réglementaires. Solution également pour soulager la direction générale de l'organisation des études sur certains sites, Brest en particulier. Une meilleure fluidité des échanges inter-sites serait d'ailleurs accrues grâce à la mise en place d'un dispositif numérique autonome.

DIPLÔME NATIONAL SUPÉRIEUR D'EXPRESSION PLASTIQUE OPTION COMMUNICATION - CONFÉRANT GRADE DE MASTER

Présentation de la formation

Le Diplôme national supérieur d'expression plastique (DNSEP) *Communication* de l'École européenne supérieure d'art de Bretagne (EESAB) est présent uniquement sur le site de Rennes, il s'organise en 4 semestres, comprenant un échange à l'étranger (ou un stage) en 4^e année, et la conduite du mémoire et du projet de fin d'étude en 5^e année.

Analyse

Finalité

L'étudiant est formé par une complémentarité de cours historiques, de design éditorial (typographie, graphisme, édition numérique/impression, etc.) et d'ARC au choix, offrant des expériences professionnalisantes et de sensibilisation à la recherche. Ces compétences permettent de définir un positionnement singulier, artistiquement et politiquement, dans un écosystème social au cours de la commande et de la réception des projets. La formation consolide des connaissances et un savoir-faire fortement spécialisé et vise le développement d'un projet personnel et d'une pratique professionnelle et singulière, capable de se positionner sur le plan historique et critique en résonance avec le terrain et le tissu social dans lequel le projet s'insère. Elle prépare des designers-auteurs aux métiers de la communication et du graphisme orientés vers l'édition, l'art contemporain et l'exposition. Le DNSEP vise donc à former des designers graphiques autonomes capables de mettre en public un contenu, avec une posture de créateur affirmée, nourrie de l'habitabilité visuelle de notre environnement, du papier, à l'écran et à l'exposition. Pour cela, l'étudiant doit savoir concevoir et produire des travaux graphiques articulés à des connaissances théoriques en sciences humaines et sociales, afin d'assurer des choix esthétiques et politiques pertinents. Les compétences comptent également l'analyse et la communication orale et écrite du travail, notamment en langue anglaise. La forte complémentarité entre enseignements pratiques et théoriques en sciences humaines et sociales était une particularité déjà relevée lors de l'évaluation de 2017. Autre originalité du diplôme, de nombreuses occasions de professionnalisation sont offertes via des projets collectifs et ambitieux adossés à la recherche et via les ARC très souvent conduits en partenariats avec des institutions et acteurs culturels du territoire Rennais. Les objectifs de connaissances et de compétences sont clairement nommés et explicités et sont ceux listés dans le référentiel RNCP. La formation ouvre à une liste claire de métiers de la communication et du graphisme opérant dans le secteur culturel, et notamment l'édition imprimée et numérique, dans une posture proche de l'artiste auteur. Cependant, le supplément de diplôme ne traduit pas clairement ce parcours spécifique de l'étudiant parmi les différentes filières de l'établissement.

Positionnement dans l'environnement

Ainsi, le DNSEP reste fortement ancré dans son site d'appartenance, tel que démontré par la très faible mobilité des diplômés de DNA Lorient, vers le DNSEP Rennes, au profit souhaité mais non effectif du DNSEP mention *Art pour le journalisme*. Six des sept mobilités issues du DNA de Lorient vers Rennes depuis 2015 sont entrées en Communication en cycle DNA et non directement en 4^e année comme attendu. Une vigilance serait nécessaire pour éviter les incohérences entre deux diplômes de différents sites dans un même établissement. À cet égard, le positionnement du DNSEP vis à vis de ses deux DNA est à clarifier, notamment dans le Rapport d'activité 2019 qui indique l'existence d'un DNSEP *Communication* à Lorient (tableau des effectifs p.12). L'articulation du DNSEP *Art pour le journalisme* de Lorient avec le DNA *Communication* de Lorient est une piste de travail urgente en réfléchissant à leur réunion dans une même option (*Art* ou *Communication* par exemple) mais également en formulant les progressions pédagogiques et compétences attendues permettant d'entrer dans le DNSEP depuis le DNA *Communication* et donc les enseignements associés, puisque c'est l'architecture qui est revendiquée dans le dossier d'évaluation.

À l'échelle nationale, l'établissement attire des candidats de la France entière à son concours d'entrée. Les liens entretenus avec de nombreuses écoles d'art sont toutefois distants, symboliques ou circonscrits à des événements communs (ex. biennales). Le dossier témoigne d'une très bonne connaissance des formations proches et concurrentes à l'échelle régionale et locale, et présente clairement son originalité - celle du design graphique appliqué à l'édition et à l'exposition, afin de « rendre public » à Rennes.

Au sein du territoire local, l'offre se connecte très fortement aux autres cursus concernés par cette thématique, dans des écoles d'ingénieur (ÉSiR), de management (Rennes School of Business) et d'architecture (ENSAB) ; dans les lycées (DNMAD et bac pro), et dans les universités de la région (UBS, UBO et UNIR). Certaines de ces coopérations sont poussées jusqu'au développement de cours partagés (à Rennes School of Business, Msc « Management de projets créatifs, culture et design », cours commun avec l'École supérieure d'ingénieurs de Rennes) et d'initiatives communes (expositions, journées d'étude, sur le campus UBS-Lorient).

L'établissement est en interaction avec la recherche et la théorie depuis 10 ans, voire depuis 15 ans via la présence et les activités de certaines enseignantes (en particulier à Rennes, depuis 2006 (p.16)). Plus largement, la formation est très avancée dans le développement de la pratique en direction des activités de recherche, notamment par une affirmation dès le premier cycle.

En terme de partenariats, la dissolution de la COMUE UBL a été une opportunité pertinente pour l'EESAB de s'organiser par projets, plutôt qu'au niveau institutionnel. L'Établissement fait montre d'une constellation de partenaires et d'activités tout à fait remarquable. L'activité de recherche par le design, est en revanche plus succincte et concentrée sur le projet Bertin. Ainsi, le site de Rennes produit majoritairement des mises en public de la recherche (ouvrages, événements, expositions, entretiens filmés – pour l'Exposition internationale graphiques, ou Création graphique et engagement politique, projet Grapus). Si elle est présente, la production originale de connaissance académique pourrait être davantage valorisée.

Peu d'étudiants poursuivent leurs cursus en 3^e cycle (2 étudiants ont poursuivi en master à l'université et 1 éprouve des difficultés de financement d'un doctorat). Le partenariat envisagé avec Rennes 2 est une piste à poursuivre. Toutes ces activités sont structurées en « unités de recherche » depuis 2016.

L'articulation avec des partenaires socio-économiques ou culturels est variée. La formation est remarquablement intégrée aux structures culturelles et artistiques bretonnes, notamment dans le milieu de l'art contemporain.

Le vaste réseau a.b.c. ou le Frac Bretagne sont des exemples de ressources de projets et de partenariats pour les ARC dont l'une des forces est la collaboration quasi-systématique avec un acteur bénéficiaire du projet, permettant ainsi la professionnalisation des étudiants. Diverses opportunités d'exposition de leur travail sont offertes aux étudiants (bibliothèque, biennale). En particulier pour le DNSEP, ce tissu socio-économique axé sur l'édition, la culture et l'exposition est cohérent avec le positionnement de la formation rennaise.

Malgré une opportunité entrepreneuriale offerte par l'incubateur de la Station B (Rennes), la faible densité de partenariats avec des industries et des professionnels de l'image (soit une imprimerie à Rennes) pose question. Est-ce une pratique précarisante – et contradictoire avec l'augmentation des effectifs, si les débouchés, eux, n'augmentent pas – ou est-ce un choix fort à valoriser : former des designers auteurs et autrices très spécialisés dans le domaine culturel ? La seconde réponse est la plus pertinente, à la lumière de deux initiatives pour la professionnalisation des étudiants : le parcours certifiant optionnel de Pratiques artistiques de médiation et d'éducation (PARME) initiée par Lorient et la convention de médiation culturelle en école primaire (TAP) signée par Rennes. Toutefois, l'absence de données ventilées et précises sur le volume d'étudiants du DNSEP *Communication* impliqués et positivement impactés par ces dispositifs fait défaut pour apprécier leur pertinence.

On peut également souligner que la formation a tissé des liens hors Bretagne avec de nombreuses institutions, maisons d'édition et graphistes, permettant notamment l'accueil de stagiaires.

L'Établissement défend un fort positionnement international et une communication internationale. Cependant, l'autoévaluation ne donne pas encore les preuves suffisantes d'une attractivité à la hauteur de l'ambition affichée. La formation n'est pas assez visible ni identifiée à l'international, la mobilité entrante démontrant ce défaut d'attractivité, et cela malgré une forte couverture par des médias étrangers, des prix étrangers attribués aux diplômés, une animation fréquente de workshops par des intervenants non-francophones. Cependant, il est important de remarquer l'effort consenti pour y remédier. Les effets de cet effort sont à prendre en compte, par exemple l'augmentation des échanges à l'étranger, des interventions d'enseignants étrangers et de la mobilisation de l'anglais dans la présentation des travaux étudiants. Ceci est un signe très encourageant. Suite à l'évaluation de 2017, l'Établissement s'est aussi clairement donné les

moyens de développer les partenariats internationaux et la mobilité. L'absence d'un poste de responsable de la recherche et des relations internationales a été comblée. La communication internationale, les mobilités enseignantes et les stages ont ainsi augmenté significativement. L'animation de moments de rencontre conviviaux entre élèves peut être une approche pertinente pour encourager les échanges et les stages hors de France. Les dispositifs d'accompagnement à la mobilité internationale des diplômés se structurent avec la Fondation des artistes et par un dispositif d'échange avec des écoles partenaires (Canada, Colombie, Argentine, Mexique, Chine). La dynamique générale en matière d'internationalisation, et plus particulièrement à l'échelle européenne, est donc réelle mais pas suffisante. L'Établissement ne peut être qu'encouragé à la consolider de manière significative pour que son appellation corresponde à la réalité.

Organisation pédagogique

Le très faible taux de mobilité après le DNA *Communication* de Lorient, vers le DNSEP *Communication* de Rennes peut ne pas être problématique au regard des spécialisations très différentes entre les sites de Lorient (récit, art pour le journalisme) et Rennes (expérimentations, rendre public, édition, graphisme). Toutefois, il interroge sur la dénomination par option à Lorient du DNSEP *Art*. Il conviendra de s'interroger sur l'absence de mobilité inter-site pour le recrutement des 4^e année. La mobilité inter-sites en effet pose question, d'autant plus que cette organisation multi-sites et multi-options est une opportunité de richesse tout à fait remarquable pour les étudiants.

En DNSEP à Rennes, la spécialisation donne une place grandissante aux projets (choix annuel d'un ARC) largement adossés à la recherche et en complémentarité avec les cours de théorie et de design éditorial, et avec l'atelier de typographie en option.

Le volume horaire est cohérent avec la structure européenne des crédits ECTS. Si le volume de crédits est concentré sur l'acquisition technique, méthodologique et théorique en premier cycle, il bascule progressivement vers l'expérimentation et le développement d'un projet personnel au deuxième cycle. Les semestres sont organisés de manière à nourrir l'autonomie des étudiants, en commençant par le stage ou la mobilité internationale, puis le travail de mémoire, en parallèle du projet personnel et des ARC. Le diplôme représente un volume conséquent de crédits (largement concentrés sur la pratique de design), attribués par un jury extérieur.

Pour assurer la qualité de la formation et sa cohérence avec les réalités du monde professionnel, les enseignants de pratique sont des professionnels actifs et les théoriciens sont issus du milieu académique. Face aux trajectoires pédagogiques potentiellement très différentes entre chaque étudiant dans l'offre de l'Établissement, la décision d'établir un ou une enseignant(e) référent(e) annuel(le) des élèves peut s'avérer très judicieux pour la stabilité et le suivi en deuxième cycle. Ce suivi est complété par la personne responsable des études et de la recherche qui accompagne les étudiants dans leurs questionnements pédagogiques et personnels. À cet égard, les effectifs restreints de la formation sont un atout indéniable (promotions d'environ 10 personnes). La force de la collégialité de l'équipe du DNSEP, soulignée dans le dossier d'autoévaluation, et l'ambiance de travail vertueuse constatée pendant la visite, en sont témoins.

La professionnalisation dans le cursus prend sa place via un stage dans les cas de non-mobilité à l'étranger, il est obligatoire et son encadrement est robuste au sein de l'établissement, qui est aiguillé par la formation et les liens nombreux avec d'anciens intervenants, des graphistes, des maisons d'éditions et des institutions, en Bretagne et au-delà, profitant efficacement du réseau développé par l'École. La professionnalisation se fait surtout par la conduite de projets professionnalisants (ex. ARC Macintoshages avec le Musée des beaux-arts de Rennes, ARC biennale Exemplaires, pratique d'exposition dans des lieux prestigieux comme Cherbourg, à l'Hôtel à projet Pasteur, au Signe à Chaumont, au Musée de Bretagne).

En addition, le recrutement d'une personne développant un enseignement dédié à la professionnalisation continue, dès la première année, donne lieu à des modules conséquents et individualisés en fin de cursus. Celle-ci est sans doute une clé précieuse contre la précarisation mais la spécificité de ces modules aux métiers de la communication fait défaut, tel que constaté pendant la visite. Il serait bienvenu de récolter des retours d'étudiants sur l'appropriation et la mise en pratique de ces cours a posteriori. En l'occurrence, l'étude sur l'insertion professionnelle est d'une importance cruciale et répond bien à la recommandation du Hcéres de 2017. Elle révèle que le niveau de précarisation des métiers artistiques est très inégal selon les options et que l'enseignement dédié à la professionnalisation répond au grand manque de formation professionnelle qui était ressenti par les étudiants avant 2015.

La place de la recherche est indéniable. Plutôt qu'un cours de formation à la recherche, l'accent est mis sur la pratique du design en collaboration avec la recherche (ex. vulgarisation scientifique), et parfois, à la pratique de la recherche (ex. analyse d'un corpus d'affiche, production d'artefacts innovants), sans toutefois

aller jusqu'à la publication aux formats académiques. Ces nombreux partenariats fructueux donnent lieu à des productions régulières d'ouvrages.

La formation au numérique et les outils numériques sont annoncés comme des éléments incontournables de la formation. La création de l'unité de recherche Pratiques et dys-pratiques du numérique est un indice de l'engagement de l'Établissement à cet égard. Toutefois, cette unité de recherche est davantage explorée par le DNSEP *Design*, d'après le document d'autoévaluation. Le poids et le coût sérieux de la suite Adobe, relevés dans le dossier, n'engagent pas pour le moment d'exploration d'autres outils open-source en remplacement ou en complément. Enfin, les difficultés techniques d'enseignement à distance durant certaines phases de la pandémie laissent entendre que la mise en place d'un réseau numérique interne n'a été qu'une préoccupation récente.

Sur le plan de la mobilité, un travail d'accompagnement personnalisé est fourni aux étudiants (constaté lors des visites). La place prise par l'international a largement augmenté dans l'organisation pédagogique depuis 2017. L'enseignement de l'anglais et la préparation à la présentation du travail en langue anglaise accompagne cet effort.

Toutefois, la mobilité entrante est présentée comme étant encore faible. Les dispositifs d'accueil d'étudiants internationaux non-francophones et issus de pays non européens sont en partie dysfonctionnels et obligent certains étudiants à renoncer à la poursuite de leurs études par manque d'accompagnement administratif quant à leurs obligations de visa, et par manque de dispositifs dédiés à l'apprentissage du français (l'absence de partenariat avec le Centre de Mobilité Internationale, tel qu'observé pendant la visite, est en ce sens notable.

D'autre part, la question de l'identité et de la visibilité de la formation à l'international, incite à renouveler les moyens de rendre publique la formation elle-même (conférences d'enseignants et d'alumni dans des écoles étrangères, collection en ligne des diplômés sur les réseaux sociaux, etc.).

Si le dispositif VAE remplit son rôle de reconnaissance des compétences et d'ouverture des horizons de carrière des candidats, le faible taux de diplômés (3 sur 21 candidats sans ventilation par option) invite à documenter plus précisément le devenir de ces candidats, ou à expliciter l'interruption de leur cursus avant le diplôme.

Pilotage

Le DNSEP bénéficie d'une équipe forte, collégiale, diversifiée en terme de compétences et de générations, et paritaire en terme de genre, ce qui mérite d'être souligné. L'équipe est spécialisée et renforcée en 2015 par une enseignante en design éditorial et une historienne de l'art, docteure, de haut niveau. Le nombre d'intervenants extérieurs est équilibré. Les effectifs réduits permettent un travail rapproché avec les étudiants. Le manque d'interaction entre les corps enseignants des différents sites est contrebalancé par le temps annuel de rencontre de tous les sites, rituel de l'examen d'entrée commun, l'augmentation des workshops inter-sites, et le financement d'ARC portés par plusieurs sites. Il faut également saluer la tentative de mobilité d'une enseignante sur deux sites simultanés, qui révèle que la distance géographique reste un obstacle à l'interaction.

Un point à soulever sur le plan administratif est certainement la taille réduite de l'équipe administrative, comparée à l'envergure de l'Établissement et au nombre d'étudiants. Cela soulève d'ailleurs la question de la quantité de travail administratif déporté sur les enseignants.

Face à la remarque formulée en 2017 d'absence d'un conseil de perfectionnement, il a été convenu que les conseils de site et le CPVE suffisaient, ce qui peut être pertinent afin de conserver des instances de gouvernance réactives grâce à leur taille réduite, à l'échelle de la formation. Cependant, pour en évaluer l'efficacité, des informations manquent sur la composition et les missions de ces conseils. En outre, la représentation étudiante, de la formation par exemple, dans les instances de gouvernance pose fortement question.

La rédaction d'un guide de bonnes pratiques en 2018 a permis de répondre aux questionnements relatifs aux modes d'évaluation (comme le référentiel de compétences, malgré les difficultés de normer les compétences d'une école d'art). Des moyens d'autoévaluation par les élèves ont été développés, il faut relever la pertinence de les centrer sur des éléments transverses de leur parcours plutôt que de cibler des personnes/enseignants en particulier.

Malgré ces éléments, il y a trop peu de participation étudiante à ces instances : les « petits déjeuners » réguliers ne se font pas sur tous les sites et sont à l'initiative des étudiants. Leur utilité pour les instances décisionnaires n'est pas claire.

La vigilance mentionnée contre les discriminations (par la mise en place d'une boîte aux lettres) et l'usage assumé de l'écriture inclusive dans la communication de l'Établissement, sont des signes que l'administration est soucieuse de garantir un espace de vie sain aux étudiants et aux enseignants. Toutefois elles ne sont pas suffisantes et nécessitent la mise en place de politiques anti-discrimination et d'actions concrètes. La formation devrait être systématisée et annuelle, et des procédures de gestion de situation de crise sont à établir de manière institutionnalisée.

D'autres réponses pertinentes ont été apportées aux recommandations du Hcéres de 2017 (stabilisation des effectifs, encouragement à la mobilité inter-sites et internationale, autoévaluation).

Enfin, l'augmentation de la quantité et de la qualité de la communication sur l'offre d'enseignement est à saluer. La piste du renforcement de la communication est à poursuivre. À cet égard, l'Établissement a le potentiel d'être comparé aux plus grandes écoles européennes si une réflexion est menée pour célébrer ces différences au sein d'une identité commune globale EESAB. Il peut être bienvenu d'harmoniser l'identité visuelle remarquable de l'Établissement sur tous ses supports de communication (dont réseaux sociaux, de la même façon « l'Europass supplément au diplôme », bien que complet, est aride en terme de mise en page et de design graphique) et organiser un événement exceptionnel pour fêter ses 10 ans. Celui-ci permettrait de forger une identité commune, une mise en public et un récit commun de l'Établissement, fédérateur tant auprès des étudiants et des enseignants, que de l'extérieur.

Résultats constatés

La définition d'effectifs idéaux et l'augmentation des recrutements en DNA (quasi doublé à Rennes uniquement) permet la stabilisation des effectifs en DNSEP. La restriction des effectifs à l'entrée en DNSEP (8-14 étudiants par classe, par rapport à 14-26 étudiants par classe en DNA Rennes, 9-19 en DNA Lorient), si elle permet une meilleure sélection des candidats présentés au diplôme pose une question sur le devenir des étudiants des deux DNA, la poursuite en DNSEP à Rennes n'étant donc pas un objectif clairement énoncé. Le taux de réussite est très bon (80-100 % entre 2015 et 2020) et les parcours étudiants confirment les objectifs affichés de la formation. Très peu d'étudiants poursuivent en doctorat. Cependant, il est difficile d'évaluer l'attractivité de la formation au sein même de l'Établissement, car la formation n'offre que très peu de places (~10 étudiants), et peu d'étudiants de DNA *Communication* poursuivent en DNSEP sur le même site (entre 50 % et 30 % de 2015 à 2018, 0 en 2018-19, d'après l'annexe « COM Tableau récapitulatif enquête insertion diplômés »). Il faut relever que ces chiffres gagneraient à être réunis dans un même document, et présentés au format pourcentages-statistiques. Un travail similaire à celui fait dans l'un des tableaux du « Rapport d'activité » (p. 12 annexé au DAE) serait bienvenu dans le document d'autoévaluation pour donner une vision large et comparative des effectifs.

De nombreux workshops internationaux, des dispositifs d'accompagnement à la mobilité internationale des diplômés (via la Fondation des artistes), et le dispositif d'échange en Europe et hors Europe dans des écoles partenaires (Canada, Colombie, Argentine, Mexique, Chine) permet la structuration d'un accompagnement vers la mobilité internationale. Les chiffres sont encourageants à l'échelle de l'établissement mais présentent encore une marge de progression pour l'option *Communication* (0/6, puis 6/15, puis 7/25 étudiants partis à l'étranger en 2017-18, 2018-19, puis 2019-20).

Un gros effort d'enquête a été mis en place pour permettre le suivi des diplômés et de leur carrière (enquête menée auprès des diplômés de 2020 et suivi par site des carrières effectué par la bibliothèque de Rennes). Cette étude révèle notamment que tous les diplômés du DNSEP, qui ont répondu, se déclarent en activité professionnelle, en majorité en tant qu'artiste auteur et indépendant. Cela se fait principalement en parallèle d'une activité lucrative ou d'enseignement (à l'EESAB notamment). Les étudiants profitent de leur formation de travail en équipe pour parfois former des collectifs.

Toutefois, ces statistiques sont à considérer avec précaution quant aux biais habituels de ces questionnaires (quantité de participation faible, ici, 1/3 des effectifs, simplification ou auto-dissimulation des faits par les sondés, non-valorisation des compétences de design utilisées dans une activité hors du champ des arts, etc). Cette étude ouvre donc la question des futurs moyens mis en œuvre par l'EESAB pour garantir une participation importante à ces enquêtes, sept ans après le diplôme (ex. passer par le réseau alumni ou des occasions spécifiques de rendez-vous des anciens). Développer une approche qualitative d'entretiens pourrait être pertinente compte tenu des effectifs réduits de la formation.

Enfin, il aurait été souhaitable d'avoir un travail de design graphique de mise en forme de cette étude pour rendre lisible les données spécifiques, mais surtout de clairement distinguer les résultats par options.

Conclusion

Principaux points forts :

- une grande complémentarité entre les enseignements pratiques, théoriques et la recherche ;
- des occasions de professionnalisation nombreuses et complémentaires ;
- une équipe reconnue pour ses activités de recherche ;
- des partenariats pédagogiques nombreux avec d'autres établissements d'enseignement supérieur ;
- des partenariats professionnels riches dans le secteur culturel en cohérence avec l'orientation du DNSEP ;
- une mobilité à l'étranger en progrès et des moyens personnalisés d'orientation des cursus étudiants.

Principaux points faibles :

- un supplément au diplôme générique qui ne traduit pas le parcours spécifique de l'étudiant ;
- une formation professionnalisante trop orientée art et non spécifique au domaine de la communication ;
- une difficulté pour les étudiants non francophones et non européens de s'appuyer sur l'Établissement administrativement et pédagogiquement ;
- un manque de présence des étudiants aux instances de gouvernance.

Analyse des perspectives et recommandations :

Les différences de positionnement entre le DNSEP et les deux DNA de l'option sont à clarifier de façon urgente. Les disparités entre formations d'une même option de sites différents peuvent être présentées comme une richesse propre à la structure de l'Établissement sur quatre sites d'un même territoire, mais il faudrait pour ce faire clarifier les possibilités de mobilité entre les deux sites (du DNA au DNSEP) ainsi que la nature profonde du DNSEP *Art visuel pour le journalisme*. Ses liens et son articulation possible avec le DNA *Communication* sont très peu clairs, bien que revendiqués. L'architecture des formations option *Communication* serait à redéfinir en terme d'enjeu de parcours pour les étudiants de l'Établissement ; cela pourrait conduire à la reformulation du DNSEP *Art pour le journalisme* en un DNSEP option *Communication*.

Concernant l'enjeu de la professionnalisation et la montée en compétence des étudiants, il conviendrait de chiffrer et de ventiler l'implication des étudiants dans les dispositifs d'insertion professionnels ainsi que de préciser la spécificité socio-économique et juridique des contenus des modules professionnalisants.

L'orientation vers la recherche est revendiquée et structurée. Afin d'encourager la poursuite d'étude en 3^e cycle par exemple, les mémoires pourraient être valorisés en direction des communautés de la recherche création. Dans ce sens, les initiatives prometteuses de recherche gagneraient grandement à bénéficier de moyens supplémentaires. À terme, il est aussi possible d'envisager ouvrir un 3^e cycle.

Par ailleurs, la vitalité de la formation ne pourrait que se développer davantage par l'invention de moyens de gouvernance participatifs qui permettent aux étudiants de s'impliquer davantage dans la vie de l'établissement, cela pourrait être un enjeu à traiter en workshop. De plus, la formation aux problématiques de discrimination et d'harcèlement sexuel pourrait être systématisée et les procédures de signalement pourraient être partagées de manière institutionnalisée.

DIPLÔME NATIONAL SUPÉRIEUR D'EXPRESSION PLASTIQUE OPTION DESIGN - CONFÉRANT GRADE DE MASTER

Présentation de la formation

La formation est dispensée en 2 ans sur les sites de Brest et de Rennes et confère le grade master. À Brest, la formation est orientée sur les transitions écologique, climatique, sociétale et économique. Le diplôme inclut la mention *Design de la transition* validée par le Ministère de la culture en 2018. Le site de Rennes s'appuie sur la continuité de son DNA à savoir une approche généraliste (objet, espace, paysage, numérique) intitulée *Fabrique de la sociabilité*. L'EESAB dispense ces formations professionnalisantes dans le secteur du design contemporain, tout en revendiquant son inscription locale dans son contexte social, économique et environnemental.

Analyse

Finalité

La formation vise à accompagner les étudiants vers une autonomie dans le processus de réalisation d'un projet. Pour cela, la formation s'appuie sur l'acquisition d'outils techniques, d'une base théorique et le développement d'un regard critique permettant d'innover tout en inscrivant leur pratique dans le champ de la création contemporaine. Ce 2^e cycle vise à former des professionnels du monde du design en tant que créateur, médiateur, formateur... Elle entend également donner aux étudiants la capacité de transmettre leurs compétences et leurs connaissances afin de poursuivre s'ils le souhaitent en 3^e cycle.

Positionnement dans l'environnement

L'EESAB est un établissement qui utilise son implantation régionale comme une véritable richesse pédagogique. La formation Design est présente sur les sites de Brest et de Rennes. Sur le site de Brest se trouve, en parallèle de la formation Design, la spécialité *Art* avec laquelle des échanges ont lieu notamment en DNA. Il en va de même à Rennes, à la différence qu'en plus de la spécialité, *Art* se trouve également celle de *Communication visuelle*, dont les échanges ont lieu également lors des dispositifs de recherches collectives, ici nommés ARC (atelier de recherche et création).

On retrouve un maillage important d'établissements d'enseignement supérieur comprenant des unités mixtes de recherche comme au sein de l'Université Rennes 1 et de l'Université Rennes 2 (ESO-Rennes, LAHM). Quelques actions ponctuelles sont à saluer comme la création d'un MOOC avec l'École nationale d'ingénieurs de Brest et les liens établis avec le département Mécanique et Verre de l'Université de Rennes 1. Les récentes conventions mises en place avec l'Université de Rennes 1 et l'Université de Bretagne Occidentale augurent de potentielles actions communes. Ainsi sont citées les possibilités de développer des collaborations Art et Sciences, la mise en réseau des fablabs ou bien la mise en commun d'actions culturelles et artistiques. À Brest, la convention prévoit d'intégrer les étudiants de la licence Art aux workshops de la semaine d'intégration. Il est important pour l'EESAB de renforcer ces liens. En effet, le potentiel des domaines de recherche présents permettrait d'enrichir une pluridisciplinarité de la formation.

C'est dans cet esprit d'école inscrite dans son territoire que l'EESAB développe des échanges avec de nombreux acteurs professionnels locaux. Ainsi, on retrouve dans la liste de collaborations professionnelles des projets de création de mobilier pour des collectivités, associations ou écoles (Brest) ou bien des partenariats avec des artisans ou des entreprises locales (Rennes). Sur le site de Brest, ces collaborations sont ponctuelles et ne s'inscrivent pas dans le long cours, tout comme à Rennes à l'exception de l'ARC Fer/Feu qui a donné lieu à une convention de partenariat. Ce mode de fonctionnement permet de renouveler constamment les partenaires mais peut être un frein pour collaborer avec des entreprises plus importantes. Lors de la précédente évaluation, le manque de connexion avec les milieux industriels avait été relevé, la réponse apportée par l'Établissement est pertinente du point de vue de l'engagement territorial mais peut poser la

question de la sensibilisation à la réalité du maillage économique. En effet, une recherche de partenaires industriels à l'échelle nationale permettrait d'ouvrir les possibilités pour l'EESAB.

Au-delà du contexte régional, l'EESAB, ne serait-ce que par sa dénomination, a la volonté de s'ouvrir à l'international et plus précisément au niveau européen comme l'atteste la participation au projet VISTA avec l'Université d'Exeter ou bien la résidence de diplômés à l'Alliance française de Quérétaro au Mexique. Il reste cependant encore de nombreuses opportunités à saisir afin d'afficher un véritable rayonnement à l'international, au-delà des échanges d'étudiants lors du cursus.

Organisation pédagogique

Le 2^e cycle en Design est consacré à la définition et à la production du projet personnel de l'étudiant qui doit également rédiger et soutenir un mémoire. À l'issue du DNSEP, les étudiants doivent être en mesure de mener un projet de design de bout en bout (conception, expérimentations, production, communication, évaluation). Le mémoire et le projet personnel doivent être envisagés dès le début de la 4^e année en continuité avec la 5^e année. Les objectifs formulés dans le livret de l'étudiant sont en cohérence avec le supplément au diplôme. Les enseignements se répartissent entre un tiers de théorie et deux tiers de pratique.

Les années 4 et 5 sont focalisées, sur le site de Brest, sur les notions de transition écologique, climatique, sociétale et économique. Les projets doivent continuellement considérer ces éléments en interaction avec le territoire. La situation géographique littorale et péninsulaire définit une bonne partie des grands projets. Sur le site de Rennes, la structuration du 2^e cycle s'organise de manière plus classique mais reste équilibrée et pertinente.

Cependant, on observe une différence entre les sites de Rennes et de Brest ; en effet, les étudiants de Brest ont chaque année plusieurs workshops (3 en 2020/2021) d'intervenants professionnels alors que cela n'est pas le cas à Rennes. Ceci peut interroger sur les disparités existantes, qui s'accroissent dans le 2^e cycle, entre les sites quant à la préparation au diplôme et à l'insertion professionnelle. Garder une singularité entre sites est pertinent mais sans créer un déséquilibre entre les formations d'une même option.

Les étudiants commencent leur mémoire dès la 4^e année pour le finaliser au semestre 9 ce qui permet d'aboutir à un travail théorique poussé et suivi. À noter, sur le site de Brest, le workshop de préparation à l'oral (déjà institué en 1^{re} année) qui permet de mettre les étudiants dans de bonnes conditions pour leur soutenance l'année suivante. En 5^e année en parallèle du développement de leur projet personnel, les étudiants continuent de suivre des ARC ou plateforme de recherche (obligatoire).

Le numérique dans l'enseignement au sein de l'EESAB est présent du point de vue outils, pratique autant que théorique. Les ateliers offrent sur les deux sites des moyens techniques professionnels ; ainsi le fablab intégré à Rennes est-il un vrai atout pour le site et surtout marque sa volonté d'inscrire le numérique dans la formation. À défaut d'un atelier orienté vers les pratiques numériques, intégré au site, Brest collabore avec des fablabs implantés sur le territoire (Université de Bretagne Occidentale, IMT Atlantique). Il faut noter que l'un des territoires de recherche, Pratiques et dys-pratiques numériques, développe un regard critique sur les usages et les pratiques numériques. De nombreuses initiatives comme la mise en ligne des conférences de Rennes et de Quimper, la participation à la production d'un MOOC ou bien la volonté de se doter d'un réseau propre à l'EESAB facilitant ainsi les échanges internes de contenu numérique illustre la volonté de se placer dans les meilleures dispositions sur ce sujet.

Malgré une distance géographique certaine, si l'établissement tente de conserver une dynamique commune entre les sites notamment par le biais d'un workshop annuel commun en DNA, le comité d'évaluation regrette qu'il n'y ait plus de proposition de workshop ou de cours entre les deux sites dans le 2^e cycle. L'EESAB gagnerait certainement à croiser les sujets de mémoire et de diplôme entre les sites afin de créer une dynamique entre étudiants à l'échelle de l'établissement.

À l'EESAB, la recherche est partie prenante de la formation et du processus d'enseignement. Les étudiants participent à des Ateliers de recherche et création (ARC) à Rennes et des plateformes à Brest. Leurs sujets permettent un contexte propice aux échanges entre spécialisations. On retrouve par exemple la plateforme *mer / rêves* sur le site de Brest que peuvent suivre les étudiants de 4/5^e année en Art et Design ou bien sur le site de Rennes l'ARC *DataFlow* ou *Errances* ouvert aux étudiants des trois spécialités.

La mise en place d'un programme de formation à l'insertion professionnelle se déploie tout au long du cursus. En effet, celui-ci permet de préparer les étudiants au monde professionnel, dans des sujets tels que les droits d'auteur, les différents modèles économiques existant ou bien la compréhension du régime fiscal des artistes auteurs /designers. Cependant on remarque que ces modules ou dispositifs professionnalisants sont tout de même grandement orientés vers les perspectives du champ de l'art et manquent d'un contenu plus

spécifique aux enjeux professionnels et économiques du design. Cette formation couplée à un stage obligatoire (de 2 à 3 mois), au cours du semestre 8, permet toutefois d'offrir aux étudiants des expériences pertinentes en vue de l'insertion professionnelle. Ce stage permet de créer un premier réseau professionnel. L'étudiant doit rédiger un rapport complété par un compte rendu de l'organisme d'accueil. Une restitution orale donne lieu à un retour et partage d'expérience.

Pilotage

L'école s'appuie sur une équipe enseignante équilibrée en terme de compétences, mêlant théorie et pratique. Les différents ancrages disciplinaires des enseignants suggèrent une diversité des approches, utile pour le suivi des étudiants.

Avant la soutenance finale de diplôme, un jury critique (composé d'au moins un invité extérieur et du coordinateur d'année) examine une présentation aboutie du projet. Le jury du DNSEP est composé de cinq membres, dont trois au moins appartiennent aux milieux professionnels et dont le président du jury de mémoire est titulaire d'un doctorat.

La structuration de l'EESAB sur quatre sites pourrait être une difficulté pour créer une réelle unité et cohérence dans l'École. Cependant, les instances dont elle est dotée peuvent parer ce potentiel risque, à condition qu'elle se donne les moyens d'une réelle représentativité des différents corps, notamment de la diversité étudiante. En effet, les conseils situés à l'échelle des sites et à l'échelle de l'Établissement donnent l'image d'une bonne articulation et apportent une granularité logistique. Le conseil de site traite des questions d'orientation pédagogique propre au site. On a néanmoins du mal à saisir quelles sont les personnes qui y siègent et si sa constitution est similaire pour chaque site. Il entre en continuité avec plusieurs réunions sur sites (réunions pédagogiques, groupes de travail). À la suite viennent s'ajouter trois conseils à l'échelle de l'Établissement. Le conseil de la pédagogie et de la vie étudiante (CPVE), qui se réunit deux fois par an, traite de l'activité pédagogique et culturelle ainsi que de celles de la vie étudiante. Le conseil artistique et scientifique se concentre sur les orientations de l'EESAB en matière de recherche. Il accueille plusieurs personnalités qualifiées extérieures. Enfin le Conseil d'administration permet de débattre autour du programme pédagogique et artistique de l'établissement afin d'accompagner le perfectionnement de la formation. Cependant, on peut relever un élément commun à toutes ces instances, à savoir le rôle des étudiants en leur sein. En effet, leur sous-représentation notamment pose question quant aux modalités d'apparition et de valorisation de leur parole dans l'établissement.

Les recommandations émises lors de la précédente évaluation du HCERES ont bien été prises en compte. L'inscription des pratiques numériques dans la formation a, d'une certaine manière, aidé à combler le manque d'enseignements techniques. D'ailleurs la réponse apportée au sujet du manque de connexions avec les milieux industriels peut être pertinente et gagnerait à être assumée. Face aux enjeux contemporains d'écologie, d'économie circulaire et de relocalisation, cette posture est un atout qui assoit le positionnement de l'Établissement quant à son inscription éminemment territoriale.

Il faut également noter, le travail initié à Brest qui a permis de définir un référentiel de compétences en Design, travail collaboratif entre les enseignants designers à Brest et une collègue de l'Institut du travail éducatif et social (ITES, Bretagne). Ce document très riche mis en regard avec la formation design à l'EESAB permet de comprendre davantage les attentes et objectifs pédagogiques de la formation. Cette démarche a pour but, à terme, d'alimenter l'option *Design* du site de Rennes puis l'option *Art* des sites de l'EESAB.

Enfin le manque de suivi des diplômés a été comblé, d'une part, grâce au recrutement d'une attachée d'administration chargée de l'insertion professionnelle à l'échelle de l'EESAB, qui intervient en suivi et en appui des diplômés de l'École, et d'autre part par la mise en place d'une enquête sur l'insertion professionnelle des diplômés réalisée en mai 2019.

À noter que la formation pour la lutte contre les violences et les agressions sexuelles et sexistes dispensée a été fortement appréciée mais doit être systématisée chaque année et accompagnée d'un renforcement des outils de gestion de situation de crise.

Résultats constatés

Sur les trois dernières années, les DNSEP *Design* conservent une attractivité constante et cohérente. Le nombre d'étudiants en DNSEP est régulier sur les deux sites, en moyenne 14 inscrits à Rennes contre 10 inscrit à Brest. Le taux de réussite au DNSEP *Design* est relativement similaire sur les deux sites à l'EESAB, 70 % à Brest contre 74 % à Rennes.

En majorité, les diplômés ne poursuivent pas leurs études après le DNSEP et se partagent entre la continuité d'une activité artistique et d'une activité professionnelle dans leur domaine. La mise en place d'une enquête

sur l'insertion professionnelle des diplômés nous permet de constater qu'ils accèdent majoritairement à un emploi grâce à leur réseau. 76 % des diplômés de la formation Design, interrogés lors de cette enquête, jugent leur formation positive et utile pour la suite. La mise en place du Designlab sur le site de Brest est un avantage indéniable dans l'accompagnement des étudiants lors de leur entrée dans le monde professionnel. Pour l'instant ne s'adressant qu'aux étudiants et aux diplômés du « master » Design de la transition, il mériterait d'être amplifié à l'échelle de l'EESAB.

Conclusion

Principaux points forts :

- l'inscription pertinente de l'École sur son territoire au travers des collaborations avec des acteurs économiques et sociaux ;
- l'implication des pratiques numériques dans la formation ;
- la préparation à l'expression orale.

Principaux points faibles :

- la représentation des étudiants dans les instances ;
- un manque de dispositifs permettant d'accentuer la mobilité inter-sites ;
- des modules professionnalisant qui ne sont pas structurés pour répondre aux spécificités du secteur du design ;
- un manque de projets collaboratifs à l'échelle européenne et/ou internationale.

Analyse des perspectives et recommandations :

La formation DNSEP en *Design* proposée à l'EESAB est bien structurée autant par sa pédagogie que par l'équipe qui l'encadre. Le travail déjà entrepris grâce aux modules de professionnalisation tout au long de la formation mériterait d'être spécifié sur le champ du design, mais il est tout de même à relever et à encourager. L'initiative du dispositif Designlab gagnerait également à être étendue à l'ensemble de l'Établissement, ceci permettrait de renforcer l'activité et le rôle du design à l'échelle territoriale.

L'EESAB gagnerait à s'interroger sur la mobilité inter-sites de ses étudiants et comment celle-ci pourrait dynamiser la formation tout en accentuant l'identité spécifique en Design de l'Établissement. Enfin, plus de projets collaboratifs à l'échelle européenne et/ou internationale avec des établissements ou des structures similaires de par leurs spécificités géographiques permettraient d'affirmer d'autant plus la singularité de cet Établissement qui en fait sa force.

Observations de l'établissement



ÉCOLE
EUROPÉENNE
SUPÉRIEURE
D'ART DE BRETAGNE

BREST
LORIENT
QUIMPER
RENNES

SIÈGE SOCIAL
34 RUE HOCHÉ
35 000 RENNES
FRANCE

T : +33(0)2 23 62 22 64
F : +33(0)2 23 62 22 69
contact@eesab.fr
WWW.EESAB.FR

HCERES

Monsieur le Président
2 rue Albert Einstein
75013 Paris

Rennes, le 30 novembre 2021

Monsieur le Président,

Par ce courrier, nous apportons réponses au rapport d'évaluation définitif sur l'autoévaluation de nos formations pour la période 2016-2020 élaboré par les experts de l'HCERES en charge de nos dossiers.

Je tiens tout d'abord à attirer votre attention sur le fait que nous avons reçu le rapport d'évaluation définitif le 5 novembre dernier, alors que nous avons dû déposer notre dossier d'accréditation pour la nouvelle période 2022-2027 le 20 octobre.

Normalement, le dossier d'accréditation devrait s'appuyer sur les recommandations de vos experts pour définir les objectifs d'amélioration du projet d'établissement. Nous avons pu nous appuyer sur un rapport provisoire reçu à la mi-juillet, mais nous avons découvert de nouveaux points faibles dans le rapport définitif, qui n'ont pu être intégrés à notre réflexion.

Par ailleurs, nous avons également pu constater que les explications que nous avons pu donner sur certains aspects lors des auditions avec les experts les 20 et 21 septembre n'ont pas été pris en compte dans le rapport définitif.

Nous regrettons vivement ces dysfonctionnements de procédure, qui nous semble-t-il, produisent un rapport qui ne rend pas totalement justice à notre établissement et à nos formations. En outre, ce rapport ne correspond pas au climat des échanges que nous avons pu avoir lors des auditions avec les experts, qui avaient alors salué chaleureusement l'ambition et la cohésion du projet de l'établissement.

Enfin, nous avons décidé de ne pas répondre points par points aux erreurs et approximations trop nombreuses dans les rapports, auxquelles nous avons déjà répondu à l'oral lors des auditions.

Le rapport souligne bien dans son introduction la complexité de notre établissement à 4 sites, son fort ancrage territorial et le travail de diversification et de complémentarité des formations qui a été opéré ces dernières années. Il souligne également la cohésion du projet et ses liens forts avec le territoire, grâce au soutien des collectivités contributrices et fondatrices de l'établissement.

Certains points faibles identifiés par les experts sont à l'évidence pour nous aussi des aspects du projet qui nécessitent des améliorations, et nous les avons pris en compte dans le projet d'accréditation pour la prochaine période 2022-2027 :

- La présence insuffisante des étudiant·es dans les instances de l'établissement, à laquelle nous allons dès 2022 remédier avec une révision des statuts et du règlement intérieur.

- Le manque d'accompagnement des étudiant·es étrangers, et plus largement, l'insuffisance de dispositif d'inclusivité pour les étudiants issus de milieux sociaux ou culturels divers.

- Le manque de partenariats structurés avec des établissements d'enseignements européens.

- Le manque d'outils pour une analyse fine des parcours et de la réussite des étudiant·es.

Le manque de mobilité inter-site est souligné à plusieurs reprises, malgré les explications que nous avons pu apporter lors des auditions avec les experts.

Même si l'objectif d'une plus grande mobilité inter-site est inscrit dans le projet d'établissement rédigé en 2017, force est de constater, à l'issue du premier mandat 2016-2021, que les mobilités rencontrent des freins qui sont en grande partie incontournables : distance géographique entre les sites, jauges limitées des effectifs, complexité des organisations et agendas, c'est pourquoi cet objectif n'a pas été maintenu dans le projet du nouveau mandat.

Néanmoins, des formes de mobilités existent bel et bien. 5 projets communs en moyenne sont organisés chaque année, sans compter les voyages d'étude lors d'événements artistiques importants (Biennales, Dokumenta...).

Pour les étudiant·es, la mobilité en cours de cursus est détaillée dans le tableau des mobilités entrantes fourni en annexe des 3 rapports d'autoévaluation.

Ainsi, depuis 2016, il y a eu 57 mobilités en cours de cursus, dont près de la moitié vers Rennes, ville étudiante très attractive, et site délivrant les 3 options. Contrairement à ce qui est écrit dans les rapports HCERES, le tableau montre une très grande majorité de mobilités effectuées pour accéder à une option ou une mention non dispensée dans le site d'origine. Les redoublements dans un autre site sont pratiqués et permettent ainsi à l'établissement de mieux lutter contre l'échec, et de maintenir des étudiant·es en difficulté dans la formation. Ces mobilités particulières permettent souvent aux étudiant·es concerné·es de se remotiver, et de passer ensuite leurs diplômes avec succès.

La lutte contre les violences sexuelles et sexistes est jugée inexistante ou insuffisante par les experts. Nous avons cependant bien insisté sur le fait qu'une démarche très volontariste a été engagée depuis janvier 2021 de formation à la lutte contre les violence sexuelles et sexistes pour tous les agents et tous les étudiant·es de l'établissement. Au moment de la rédaction des rapports d'autoévaluation, l'EESAB n'avait pas encore engagé son programme de lutte contre les violences sexistes et sexuelles. Un programme de formation pour tous les agents et tous les étudiant·es s'est déroulé, essentiellement en ligne, de janvier à juin 2021, et va être poursuivi en 2021-22. Une formation commune a été dispensée pour les directions des établissements d'enseignement supérieur culture de Bretagne (ENSAB, Pont supérieur, École du TNB et EESAB). Le comité technique vient de valider la procédure de signalement qui a été largement diffusée dans l'établissement, pour les agents et les étudiant·es. L'année 2021-22 va également être consacrée à la rédaction d'une charte de valeurs communes écrite avec les étudiant·es, intégrant les questions de discriminations, d'égalité, et qui sera traduite dans le règlement intérieur.

Dans les différents rapports, des interrogations apparaissent qui semblent faire une confusion entre **les usages pédagogiques, les outils et l'absence de réseau numérique autonome**. Il convient de clarifier ce point.

Tous les étudiant·es de l'EESAB (et non simplement ceux de Quimper) reçoivent un enseignement aux outils numériques, quel que soit le site ou l'option suivie, dès la première année : apprentissage des logiciels, infographie, montage vidéo, usage des outils numériques pour la création artistique, le design ou le design graphique. Les 4 sites disposent d'un équipement performant pour ces enseignements. En outre, les salles informatiques sont largement et librement accessibles aux étudiant·es aux heures d'ouverture de l'établissement.

Pendant les confinements, les enseignant·es et les équipes administratives de l'EESAB se sont très vite adaptées à la situation, et les enseignements ont pu pour leur grande part se poursuivre à distance, sans remplacer l'indispensable travail dans les ateliers avec les outils, l'espace et la présence nécessaire à l'enseignement artistique.

L'absence de réseau numérique autonome pour l'EESAB, qui dépend encore des services informatiques et des réseaux des 4 collectivités, est un problème qui devrait être résolu dans les 2 années qui viennent suite à la décision du Conseil d'administration d'engager ce chantier, avec un soutien financier pour l'investissement du CPER dont nous attendons la confirmation. Ce réseau devrait permettre de rationaliser les échanges d'informations et de documents, de développer les interactions entre les équipes des 4 sites, de travailler sur des échanges pédagogiques à distance.

Le déficit d'accompagnement des étudiants étrangers ou en mobilité est imputé dans les rapports à l'administration de l'établissement. Dans la réalité, ce n'est pas le cas. Les responsables administratifs des sites et la cheffe de projet recherche et international sont très mobilisés sur les dossiers de mobilité. Les reports ou annulations de mobilités citées dans le rapport (avec l'Australie et la Chine) sont récents et imputables aux fermetures de frontières pendant la pandémie. Nous pouvons affirmer que l'administration dans toutes ses composantes s'efforcent de favoriser le plus possible la mobilité des étudiant·es, et l'accueil des étudiant·es étrangers. En revanche, il est vrai que les équipes enseignantes, en raison de leurs effectifs réduits, ont du mal à dégager suffisamment de temps pour un suivi plus personnalisé des étudiants étrangers.

Les rapports suggèrent que l'EESAB s'engage vers la construction **d'un 3^{ème} cycle de type « practice led-research »**. Le conseil d'administration de l'EESAB a clairement identifié les priorités à donner au projet d'établissement en 2019 au regard des moyens humains et financiers à venir : la formation et l'insertion professionnelle des étudiants, ce qui a conduit aux actions développées ces 2 dernières années : diversification de la carte des enseignements, et renforcement des programmes de formation à l'insertion professionnelle, ainsi qu'un soutien aux jeunes diplômés par différentes actions.

L'EESAB fonctionne avec l'un des budgets les plus faibles par étudiant, comparativement à ceux du réseau des écoles supérieures d'art publiques, à savoir environ 12 000 € par étudiants pour une moyenne de 15 000 € dans les ESA publiques en France. La stratégie de l'EESAB consiste donc plutôt à se rapprocher de l'université pour le niveau doctorat, sachant qu'il existe à l'université Rennes 2 un label recherche-crédation pour le doctorat qui correspond aux orientations d'un doctorat en art par l'art.

Le partenariat noué avec Rennes 2 dans le cadre de l'EUR CAPS va permettre dans les années à venir de construire des modalités pour que l'EESAB et ses enseignants artistes ou théoriciens puissent codiriger des thèses en art.

Plusieurs remarques portent **sur les effectifs et leurs évolutions.**

Il convient de souligner que les tableaux des effectifs remplis pour les dossiers d'auto-évaluation sont ceux fournis par l'HCERES.

L'effectif des étudiants est en effet en baisse sur ces 5 années. Il faut noter que cette baisse a été volontaire pour le site de Lorient, pour revenir à un effectif correspondant à l'encadrement. Il faut également noter que sur ce site, il y a également une hausse des effectifs au niveau master, et un accroissement de l'attractivité, notamment grâce à la mise en œuvre de la mention Arts visuels pour le journalisme

Les baisses d'effectifs entre la 1^{ère} et la 2^{ème} année s'expliquent par l'existence de 2 ou 3 options à Brest et Rennes, dans lesquels les étudiants de 1^{ère} année se répartissent.

En ce qui concerne les effectifs de l'examen d'entrée, on remarque en effet une baisse d'inscrits entre 2015 et 2020. Il faut cependant nuancer, car le nombre d'inscrits est toujours fluctuant, augmente en 2018 par rapport à 2017, et en 2020 par rapport à 2019. À noter que le nombre d'inscrits en 2021 a augmenté de 30% (plus de 1100 inscrits).

Enfin, le rapport HCERES insiste particulièrement sur **le déficit de lisibilité des formations dispensées en art et communication sur le site de Lorient au niveau DNA, et s'interroge sur la mention Art « Arts visuels pour le journalisme » pour le niveau DNSEP.**

Aussi, il convient de rappeler que le projet pédagogique du site de Lorient s'est construit ces dix dernières années

- autour de l'exploration, par les arts visuels et de l'espace, de la notion de récit,
- dans une articulation entre les options art et communication (communication au sens de ce que les écoles anglo saxonnes appellent « media art », qui relève de l'information, de son traitement de son partage et de ses technologies).

- L'articulation entre l'option art et l'option communication permet d'accueillir des pratiques qui relèvent, même si cette dichotomie semble un peu passée, des arts populaires comme des arts savants. Ou pour le dire plus simplement permet d'accueillir des étudiant·es issu·es des filières arts appliqués comme des filières générales, des recherches formelles fondamentales et appliquées. C'est ainsi que depuis 2016 le site de Lorient a développé un partenariat avec le Lycée Duguesclin d'Auray et la fondation Culture et Diversité pour sensibiliser les élèves de ce lycée professionnel (métiers d'art) à la possibilité de poursuivre leurs études au sein de l'EESAB site de Lorient.

- Dans une articulation avec les autres écoles supérieures d'art du territoire puis au sein de l'EESAB d'où une vision de l'option communication dans un champ large dont le design graphique n'est qu'une composante alors qu'il est la spécialisation de l'option rennaise.

La création du DNSEP Arts Visuels pour le Journalisme à la rentrée 2018 émane de la volonté d'un groupe d'enseignant·es de développer une filière plus professionnelle du DNSEP art. C'est en reliant cette mention au journalisme, comme champ professionnel pour les arts visuels, que ce mouvement s'est effectué. L'équipe, en contact avec l'ESJ de Lille engage alors un partenariat qui fonctionnera deux années consécutives.

La 3^{ème} année fut celle des plus importants confinements et l'intervention ESJ ne put avoir lieu. C'est également l'année du renouvellement d'une partie significative de l'équipe pédagogique.

La mention AVJ est requestionnée à l'aune de la situation et de la réalité des productions des étudiant-es, à ce titre, le rapport du jury du diplôme 2021 est éclairante :

« Le master d'Arts visuels pour le journalisme » nous semble ouvrir des perspectives intéressantes pour les étudiant-es des écoles d'art, de nouveaux regards sur le monde. L'usage de pratiques transversales (journalisme + pratiques artistiques) nous a paru cette année particulièrement riche en termes de réalisations tant formelles qu'intellectuelles. »¹

Cette jeune mention a depuis décidé de mettre en place une gouvernance participative incluant les étudiant-es. C'est ainsi que cette année un accent sera mis sur l'intervention de professionnels du journalisme. Une refonte de la plaquette de communication est également en cours.

Par ailleurs, le faible nombre de candidatures issues de l'option communication de Lorient nous a incités, ces deux dernières années à articuler d'avantage l'option communication avec les problématiques liées à la mention AVJ (la question des arts visuels comme moyen d'investigation, comme méthode d'analyse et comme moyen de restitution). La mobilité des diplômé-es du DNA communication de Lorient est toutefois une longue tradition qui n'évoluera que progressivement.

Sur la période 2017-2021, sur les 36 diplômé-es du DNA option communication, 18 ont poursuivi leurs études en Master/DNSEP dont 2 à l'EESAB Lorient (dont 1 en mention avj), 1 à l'EESAB Rennes, 11 dans d'autres ESAD françaises, 1 à l'Université et 1 en école de commerce. Il est difficile de faire des statistiques significatives sur un si petit échantillon, on observe néanmoins une poursuite d'études en dehors de la Bretagne pour la majeure partie des diplômé-es.

Les prochaines années nous montreront si l'adossement actuellement opéré des enseignements du DNA option communication aux recherches du DNSEP mention arts visuels pour le journalisme portent ce type de fruit (poursuite d'étude au sein de l'EESAB – site de Lorient).

En espérant que ces explications et précisions pourront compléter utilement le rapport définitif, nous vous prions de croire, Monsieur le Président, à l'assurance de notre considération distinguée.

Danièle Yvergnaux
Directrice générale



¹ Le jury était composé de Maxime Boïdy (MdC UPEM), Claire Billet (journaliste), Marie Saarbach (illustratrice), Hélène Villebasse (écrivaine, réalisatrice, journaliste, sous le nom d'Hélène Villovitch) et Roman Seban (graphiste et enseignant à l'EESAB).

Les rapports d'évaluation du Hcéres
sont consultables en ligne : www.hceres.fr

Évaluation des coordinations territoriales

Évaluation des établissements

Évaluation de la recherche

Évaluation des écoles doctorales

Évaluation des formations

Évaluation à l'étranger



2 rue Albert Einstein
75013 Paris, France
T. 33 (0)1 55 55 60 10

hceres.fr

[@Hceres_](https://twitter.com/Hceres_)

[Hcéres](https://www.youtube.com/Hceres)